

MARDI 10 NOVEMBRE 2015

"Il n'y aura pas de décroissance douce. Celle-ci est derrière nous (2007-2015)."

- = La banque centrale chinoise n'est que la première à perdre le contrôle p.2
- = « Nous sommes entrés dans une phase de hausse du dollar qui conduira à l'implosion du système monétaire et financier » (Simone Wapler) p.3
- = Récession brutale... (Patrick Reymond) p.7
- = Quel projet pour Europe Ecologie ? (Yves Cochet) p.8
- = L'EFFONDREMENT QUI VIENT p.10
- = Des événements sensationnels à l'horizon ? p.12
- = Un marché haussier nourri au papier-monnaie p.13
- = Menace de krach: les risques d'éruption du volcan financier (Vidéo) p.17
- = La croissance de l'emploi US est extrêmement trompeuse (Bill Bonner) p.17
- = Banque de France : François Villeroy de Galhau donne son avis sur le QE de la BCE p.20
- = L'Arabie saoudite victime de sa politique pétrolière p.22
- = « Le travail c'est 33 ans d'espérance de vie en moins! » (Charles Sannat) p.26
- = La confusion règne sur les marchés (Bruno Bertez) p.32
- = Notre synthèse sur les marchés (Bruno Bertez) p.35
- = Les États-Unis en voie de tiers-mondisation (Le Yéti) p.36
- = UN LUNDI OÙ TOUT SE BOUSCULE (François Leclerc) p.40
- = Et c'est le temps qui court (Bruno Colmant) p.43
- = Washington se prépare à la Troisième Guerre mondiale p.44
- = L'emploi US fait chuter le cours de l'or, une action de la Fed semblant imminente p.47
- = Canada: Les mises en chantier ont reculé en octobre p.52
- = Ras le bol du PIB truqué chinois (et ceux qui s'y laissent prendre) (Vidéo) p.53
- = LA REPRISE ÉCONOMIQUE EN IMAGE p.54



PHOTO du JOUR



Héron. Photo: J-P L. 2015

La banque centrale chinoise n'est que la première à perdre le contrôle



Phoenix Capital
Gains, Pains and Capital

Publié le 10 novembre 2015

[NYOUZ2DÉS: Si vous suivez ce site depuis un certain temps, vous avez sûrement la même opinion qu'eux: la "dépression économique finale" a commencé. (voir surlignage en rouge à la fin de cet article)]

La soi-disant reprise économique qui aurait débuté en 2009 n'est basée que sur la capacité des banques centrales à régner sur l'effondrement.

La première vague d'interventions (2007-début 2009) avait pour objectif de sauver le système. La deuxième vague (2010-12) a eu lieu parce que beaucoup pensaient que la première n'avait pas été suffisante pour recentrer le monde vers la reprise.

Mais à partir de 2012, tout a changé. C'est à cette date que les banques centrales ont décidé de tout donner aux politiques keynésiennes qu'elles employaient depuis 2008. Les programmes de QE ont cessé d'avoir des dates limite. Des termes comme « durée indéterminée » et « tout le nécessaire » ont commencé à émaner des bouches des banquiers centraux.

Et la folie est allée encore plus loin. Il est une chose de patauger grâce à des promesses futiles au travers de la plus faible reprise économique en plus de 80 ans ; mais il en est une autre de parier la solvabilité d'une nation toute entière juste pour voir ce qui se passera.

En 2013, la Banque du Japon a lancé un programme de QE équivalent à 25% du PIB du pays. C'était alors un événement sans précédent dans l'Histoire du monde. Jamais auparavant un pays n'avait dépensé tant d'argent par rapport à la taille de son économie, et en si peu de temps. Les conséquences ? Quelques trimestres de croissance économique couplée d'une baisse des dépenses des ménages et d'une expansion de la misère et de l'inflation.

C'était le début de la fin. Le Japon a failli faire s'effondrer son marché des obligations en mettant ce programme en place (les fusibles ont sauté à maintes reprises au cours de la première semaine). Il a cependant fallu attendre le mois dernier pour que la situation devienne vraiment irréversible.

Le mois dernier, la Chine a perdu le contrôle de son marché des actions. Malgré le gel du marché, l'interdiction de ventes à découvert, l'arrestation de vendeurs à découvert et l'injection de millions de dollars par jour sur les marchés, le marché

boursier chinois continue d'imploser.



Une banque centrales, l'une des plus importantes banques centrales du monde, a officiellement « perdu le contrôle ».

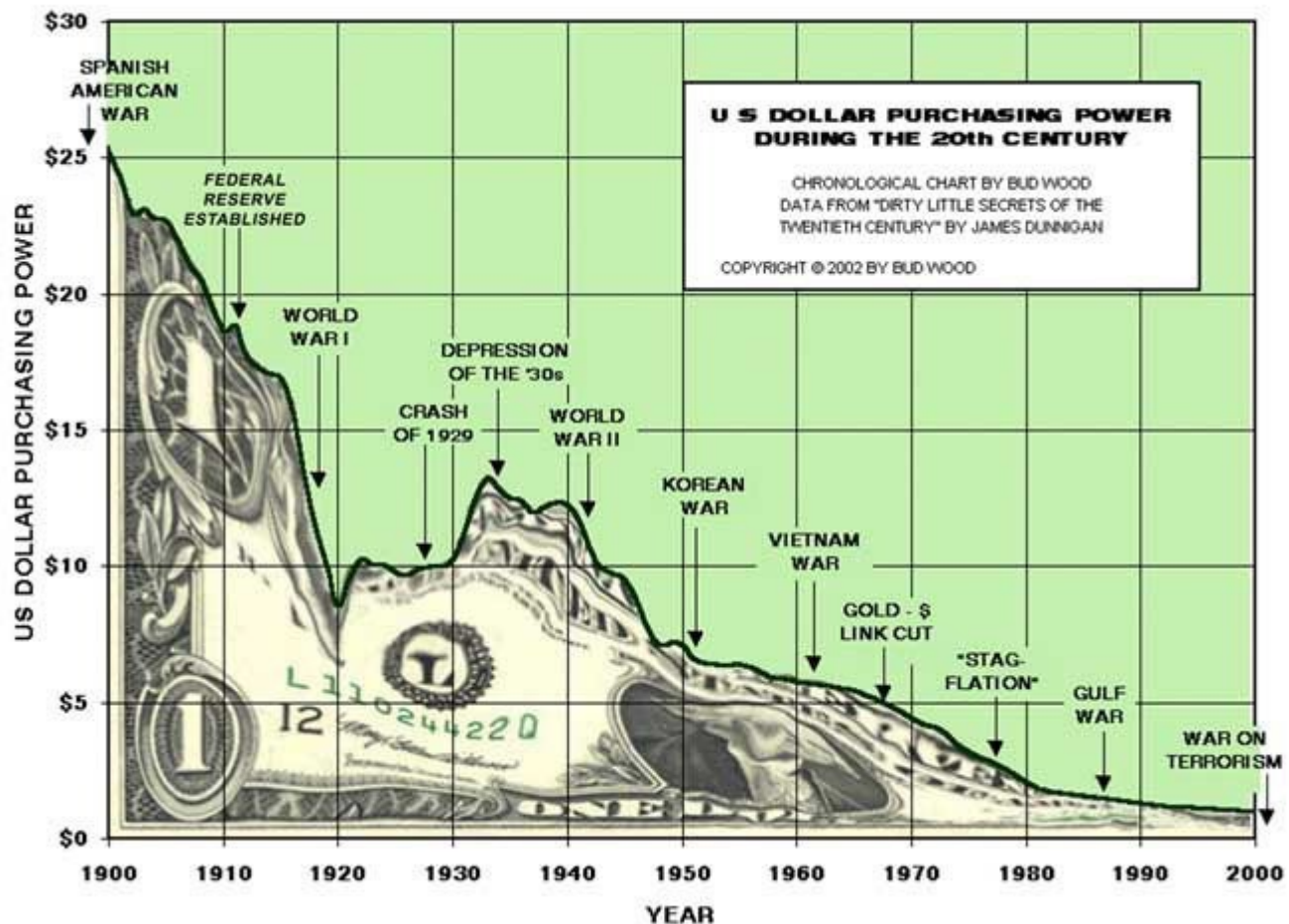
Ce ne sera pas un évènement isolé. La Fed et les autres banques centrales sont endettées à hauteur de plus de 50 pour un. Même les entités qui devraient nous protéger contre un système financier insolvable sont elles-même insolvables.

La véritable crise, celle qui verra s'effondrer des pays tout entiers, a commencé. Elle ne se développera pas en quelques semaines. Ce genre de phénomène met plusieurs mois à se faire sentir. Mais elle a commencé.

« Nous sommes entrés dans une phase de hausse du dollar qui conduira à l'implosion du système monétaire et financier »

Simone Wapler La Chronique Agora 09 novembre 2015

Je pense que nous sommes entrés dans une phase de hausse du dollar ; et ceci quels que soient les mouvements à venir de la Fed. Paradoxalement, cette hausse du dollar conduira à l'implosion du système monétaire et financier qui repose sur le dollar lui-même.



pouvoir d'achat du dollar

- Dans un premier temps, la baisse des marchés et la hausse du dollar seront neutres (voire négatives) pour l'or et l'argent.
- Juste après l'implosion, l'or et l'argent rejoindront leur sommet.
- Puis un nouvel ordre monétaire — dont j'ignore tout — s'établira.

Bill Bonner ne dit pas autre chose lorsqu'il prévoit un scénario à la « Tokyo puis Buenos Aires », c'est-à-dire déflation puis inflation. David Stockman, Charles Gave, Pierre Leconte, Harry Dent ou Nassim Taleb se rangent également dans ce camp que Taleb résumait, en 2009, par « nous irons de la déflation à l'hyperinflation sans voir d'inflation ».

Pour justifier ces conclusions, il faut se pencher sur le concept de « monnaie ». En réalité, la monnaie est un mythe ; sa valeur est donc subjective. L'inflation est un phénomène monétaire et l'hyperinflation un phénomène politique.

Un mythe est une croyance, une doxa, une convention sociale — par opposition à une réalité scientifique. La pomme tombe de l'arbre : c'est une réalité, une vérité. Même si des gens ne croient pas que la pomme tombe de l'arbre, elle tombera peu

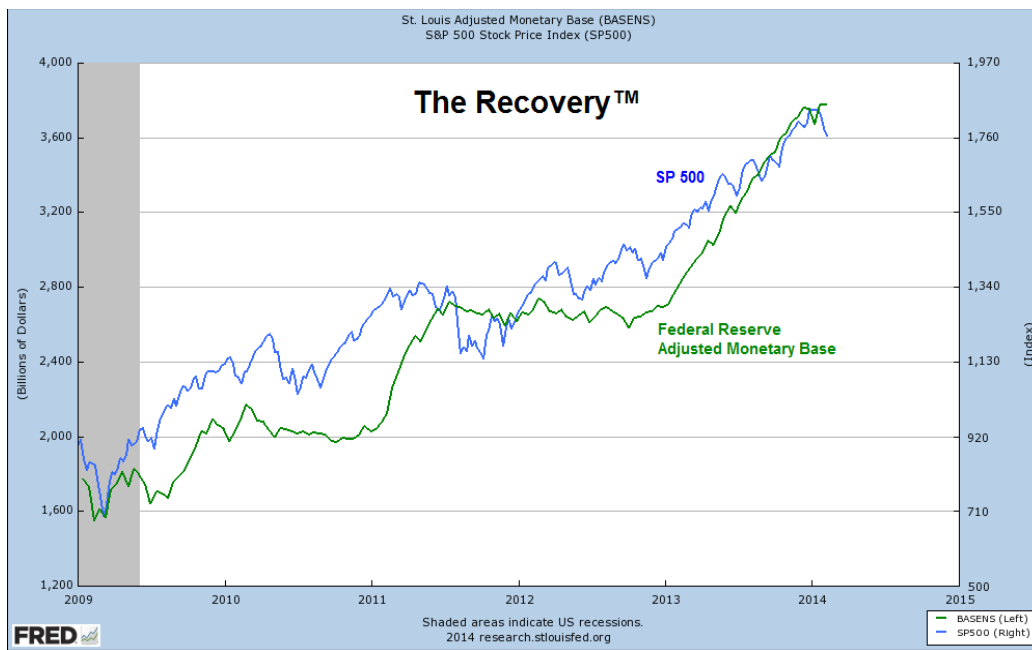
importe les époques ou les lieux. En revanche, un mythe n'existe que parce que les gens y croient. Souvent, il y a confusion entre mythe et vérité, surtout lorsque le mythe est universel. La disparition d'un mythe est toujours choquante car les mythes cimentent les sociétés.

Le code d'Hammurabi (1776 avant J.C.) codifiait la justice d'une société babylonienne compartimentée en trois classes sociales : notable, homme du peuple, esclave. Le droit applicable à chacun était différent selon sa classe sociale. Le prologue historique du code assied le mythe qui fut partagé et accepté par toute la société babylonienne. Les gens croyaient à ces trois classes. En 1776 de notre ère, la déclaration d'Indépendance aux Etats-Unis proclama qu'il n'y avait qu'une seule classe et que les droits fondamentaux étaient les mêmes pour tous.

« Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par leur Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les gouvernements sont établis parmi les hommes pour garantir ces droits, et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés ».

Les hommes ne sont « évidemment » pas créés égaux. Ce n'est pas une « vérité ». L'établissement de ce nouveau mythe rencontra donc une certaine opposition, notamment des Etats du sud de l'Amérique qui pratiquaient l'esclavage. Tout changement de mythe conduit à une rupture politique et sociale violente — c'est la thèse que développe le professeur d'histoire Yuval Noah Harari dans Sapiens : une brève histoire de l'humanité, un best-seller mondial traduit en 30 langues.

Tout comme les classes sociales, la monnaie est un mythe qui cimente les sociétés basées sur l'échange et dans lesquelles nous vivons ; une remise en cause de la monnaie s'accompagnera logiquement d'un chaos certain. Pensez aux assignats en France, à l'hyperinflation allemande ou hongroise... Le mythe de la monnaie est sa supposée valeur garantie par un Etat. L'hyperinflation marque l'écroulement du mythe : chacun réalise alors que sa monnaie n'a en réalité aucune valeur et que la parole de l'Etat était trompeuse.



Base monétaire de la FED

Premier niveau : le mythe du cash

Supposons que vous me vendiez un kilo de cèpes et que je vous donne 20 euros — un billet de 20 euros. Vous avez travaillé une demi-journée à ramasser ces cèpes que je mangerai en une heure.

Pourquoi pouvez-vous acheter ensuite quelque chose avec votre billet de 20 euros ? Parce que la convention sociale veut que ce billet ait cours en Zone euro et que, dans un territoire donné, il est reconnu comme tel. Si les gens ne croyaient pas à la valeur de ce bout de papier (ou de vos rondelles métalliques), il ne vaudrait rien. Mais comme le mythe est là, votre billet représente une créance au porteur (c'est vous) de 20 euros sur les gens qui partagent le mythe (les autres). Vous allez donc pouvoir échanger votre créance contre autre chose tant que les gens autour de vous y croient.

Si le mythe s'effondre, vous n'avez plus rien. Souvenez-vous, j'ai mangé vos cèpes et vous ne pouvez pas me les reprendre.

Deuxième niveau : le mythe du dépôt en banque

Complicons notre affaire. Je vous paye vos cèpes par carte bancaire. Hop, plus de billets ou de pièces. Vous avez une ligne créditrice sur votre compte, qui est une créance sur votre banque. Votre banque vous doit 20 euros. Pour que votre créance soit négociable, il faut que les gens croient votre banque saine et solide et que le système financier avec toutes ses petites puces, lecteurs, codes de sécurité, tuyaux

de télécommunication, etc. fonctionne.

Sinon ? Eh bien sinon, vous n'avez plus rien. Souvenez-vous que j'ai mangé vos cèpes. Pour que nous puissions échanger, il faut donc que la machine financière puisse tourner et que les gens y croient.

Pourquoi les banques centrales créent-elles autant d'argent sous forme de dettes dans le système financier et si peu sous forme d'espèces ? Pour que le crédit soit disponible en quantité illimitée dans l'industrie financière et ainsi faire croire que les anciens crédits valent vraiment quelque chose.

Imaginez qu'au lieu de faire des QE, une opération TWIST et des crédits à taux zéro à hauteur de 4 000 milliards de dollars, les Etats-Unis aient imprimé 4 000 milliards de dollars en billets pour les donner à ceux qui, par exemple, ne pouvaient payer leur crédit hypothécaire. Le mythe en aurait pris un coup. Mr & Mrs Smith auraient regardé leurs propres billets de 10 \$ en se demandant s'ils valaient vraiment quelque chose puisque d'autres pouvaient en avoir gratuitement.

Injecter de la monnaie au deuxième niveau (dans le système financier) et non au premier (le cash) préserve le mythe.

Depuis 2008, politiques et financiers se sont enfermés dans un mensonge. Ils ont prétendu que le monde était en proie à une simple crise de liquidités (une fin de mois difficile) et non à une crise de solvabilité (banques et gouvernements ne pourront jamais payer leurs engagements). L'admettre aurait causé l'effondrement du système bancaire et donc de la monnaie puisqu'elle existe majoritairement sous cette forme.

Pour sauvegarder le mythe, il faut que les gens croient que toutes les dettes valent vraiment quelque chose.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/la-monnaie-un-mythe-fragile/>
Copyright © Publications Agora

Récession brutale...

Patrick Reymond 9 novembre 2015

Il est clair désormais, que seuls les imbéciles et les demeurés peuvent croire désormais au redémarrage de l'économie, et à la baisse du chômage. Entre la production chinoise qui s'effondre dans l'industrie lourde, et la baisse des commandes allemandes, la contraction qui semble généralisée des exportations, on a atteint un pallier où l'intervention des banques centrales est devenue désormais impossible à arrêter.

CH Lagarde dit que les prix du pétrole resteront bas. Ou elle se trompe

lourdement, ou alors, la crise finale du pic pétrolier est en cours. Cela veut dire que la demande baisse à toute allure, simplement contrariée par les stocks qui gonflent, et que les compagnies pétrolières vont se ramasser les unes après les autres, faute de rentabilité.

Déjà, l'Arabie Saoudite vogue vers un [déficit de 130 milliards](#) de \$, après 17 l'année dernière, et elle flambe d'autant plus vite ses réserves qu'elle fait la guerre, à tout va, et pas semble t'il de manière heureuse, puisque sur le front Yemenite, c'est sur son sol qu'on se bat, que les bases tombent les unes après les autres, et qu'apparemment, une ville saoudienne est tombée, pendant que les houthis reprennent l'offensive vers le sud.

Les mercenaires, comme je l'ai déjà dit, n'ont pas grand rendement. Face à des combattants déterminés et qui savent pourquoi ils se battent et peuvent mourir, ils savent surtout que eux, ils ne veulent pas mourir pour les saouds.

Le mercenaire travaille pour l'argent, et quand cela devient chaud, cesse de travailler...

On ne peut donc exclure l'effondrement brutal de l'Arabie Saoudite, avec toutes les conséquences sur la production de brut, qui, cette fois, remonterait vraiment.

[Quel projet pour Europe Ecologie ?](#)

LE MONDE | 16.08.2010 | Par Yves Cochet, député de Paris (Verts), ancien ministre

[\[Archives du web\]](#)

La situation se résume en une phrase : l'économie mondiale se contracte tendanciuellement, mais personne ne pense ou ne gère cette décroissance-là. Ou en une autre phrase : aucun gouvernement, aucune organisation internationale (FMI, OCDE...), aucun institut universitaire établi ne publie d'étude qui ne prévoit pas un retour à une croissance économique continue.

Comment [expliquer](#) cet aveuglement général autrement que par l'attachement irrationnel des dirigeants économiques et politiques à la croissance comme panacée universelle ? Bien que l'hypothèse de la décroissance objective - correspondant fidèlement aux faits matériels (déplétion des ressources, catastrophes écologiques) - soit plus explicative du mouvement réel du [monde](#) que toute théorie de la reprise possible, les responsables de droite comme de gauche continuent d'[imaginer](#) des plans à l'ancienne pour [retrouver](#) la croissance perdue.

L'unique [politique](#) publique mise en œuvre partout, de type keynésien, est de [gagner](#) du temps en imprimant plus de monnaie ou en empruntant plus pour quelque relance, en espérant qu'une nouvelle croissance future permettra de

[rembourser](#) les dettes présentes. Cela marchait jadis, ça ne marche plus aujourd'hui : nous vivons l'époque où la croissance rencontre les limites de la [planète](#).

Les évolutions aux Etats-Unis illustrent notre propos. La récession promet une fin d'année difficile pour le peuple américain, alors même que la "relance" du président Obama est censée [être](#) à son apogée. Malgré le maquillage des statistiques par Washington, la dégradation de la situation des ménages se poursuit : le chômage réel est de l'ordre de 20 %, les saisies immobilières continuent, le surendettement s'accroît, le déficit fédéral et celui des Etats se creusent. Comme en [Grèce](#), mais avec un tout autre retentissement international, le gouvernement Obama sera bientôt contraint à un plan d'austérité budgétaire et à une hausse de la pression fiscale. Le mythe de l'indestructible croissance américaine s'effondrera et, avec lui, la majeure partie du système financier [international](#).

C'est dans ce paysage de décroissance que doit s'[élaborer](#) le [projet d'Europe](#) Ecologie pour la décennie 2010-2020, autour de trois exigences : [dire](#) la vérité, [garantir](#) la [justice](#), [proposer](#) une vision.

Nous n'aimons pas la vérité. Mais les faits n'ont que [faire](#) de notre déni. Les sombres perspectives économiques et, surtout, l'immensité du désastre écologique et géologique qui s'avance doivent être reconnues, partagées et diffusées par toute [formation politique](#) sérieuse, c'est-à-dire débarrassée de l'hypocrisie de programmes qui se résument tous à : "*Votez pour nous, ça ira mieux demain.*" S'il est une "politique autrement", sa première qualité est d'[annoncer](#) le plus probable - une longue récession -, non de [vendre](#) une illusion - la croissance retrouvée.

Dans cette optique, on ne pourra [éviter](#) le chaos social que par un effort inédit de justice basé sur deux objectifs : un travail pour tous, un revenu pour tous. Pour [atteindre](#) le premier, il nous faut [reprendre](#) les attributs qui ont permis le succès de la réduction du temps de travail en 1998 : qu'elle soit massive, rapide et générale. La proposition d'une semaine de 28 heures en quatre jours est la plus adaptée à la situation actuelle. Pour s'[avancer](#) vers le second objectif, la proposition d'un revenu d'existence élevé, universel, inconditionnel et individuel répond à la question des discontinuités dans les [carrières](#) professionnelles et organise la sécurité économique à [partir](#) de la personne et non du statut [social](#). Une société écologiquement sobre est aussi une société plus solidaire, dans laquelle chacun est libéré de la crainte d'être exclu.

C'est dans la critique de la centralité du travail rémunéré que nous trouverons les bases d'une nouvelle vision du [devenir](#) humain. La propagande contemporaine ne cesse de [rabâcher](#) que "*travailler plus, pour gagner plus, pour [consommer](#) plus*"

est la voie vers le bonheur. Le productivisme travailliste et consumériste serait jouissif, tandis que l'écologie décroissantiste serait synonyme de frustration, de renoncement, de mortification.

Le contraire est vrai, assurément. Les activités qui ne relèvent pas du travail, du calcul en vue de l'accomplissement d'une tâche, de l'obtention d'un résultat, bref de l'esprit productiviste, ces activités sont les plus épanouissantes parce qu'elles sont effectuées pour elles-mêmes, non comme moyens en vue d'une fin. Ce sont des dépenses qui ne mènent nulle part, n'ont aucune utilité, ne sont pas conditionnées par une demande quelconque : ce sont des dépenses souveraines, improductives, insubordonnées. C'est par cette réorientation du désir que nous sortirons du travaillisme. On peut vivre mieux en travaillant et en consommant moins.

Quelle est l'amorce, la motivation, l'excitation qui détrônera les valeurs du productivisme au profit de celles de l'écologie ? Notre réponse, après George Bataille, est : la propension à la dépense libre. Disqualifier ainsi la puissance, l'utilitarisme et la surconsommation pour faire de l'écologie, de la sobriété et de la décroissance une mode, un esprit du temps, un nouvel imaginaire collectif, telle est notre vision.

La gravité et l'imminence des bouleversements incitent à penser que le temps d'une transition douce par des solutions graduelles est loin derrière nous, lorsque des scientifiques ont commencé à sonner l'alarme au sujet des folies financières, de la dérive de l'effet de serre et du pic pétrolier. Cependant, nous pouvons encore construire une décroissance prospère. Si vous pensez qu'une telle réorientation de civilisation est difficile en période de récession économique, imaginez à quel point ce le sera plus tard, après la dislocation du système financier, la raréfaction de l'énergie disponible et les perturbations liées au changement climatique.

L'EFFONDREMENT QUI VIENT

Par Monsieur x le 12/05/2015 publié par : <http://www.fdesouche.com/>

Le pic pétrolier, le climat qui se dérègle, la biodiversité qui disparaît... Les scientifiques nous bombardent de nouvelles alarmistes, mais que faire? Prenons-les enfin au sérieux, préconise Pablo Servigne (co-auteur avec Genevieve Azamde et Raphael Stevens de « Comment tout peut s'effondrer »). **Mais pas de panique : même si le chemin n'est pas facile, il faut l'accepter, pour commencer à préparer le monde d'après.**



Lien vidéo: <https://vimeo.com/126643667>

Sur quels faits vous appuyez-vous pour affirmer que l'effondrement est possible ?

Nous avons rassemblé un faisceau de preuves qui viennent des publications scientifiques. Les plus évidentes sont liées au fait que notre civilisation est basée à la fois sur les énergies fossiles et sur le système-dette.

Le pic de pétrole conventionnel a eu lieu en 2006-2007, on est entrés dans la phase où l'on exploite le pétrole non conventionnel : sables bitumineux, gaz de schiste, pétroles de schiste, etc. Déjà, c'est un signe qui ne trompe pas.

Ensuite, il y a un siècle, on investissait un baril de pétrole et on en retirait cent. On avait quatre-vingt-dix-neuf barils de surplus, on nageait dans le pétrole. Un siècle après, ce taux de retour est descendu à dix ou vingt, et cette diminution s'accélère. Or, en-dessous d'un certain seuil, entre quinze et vingt, c'est dangereux pour une civilisation.

Pour fonctionner, notre société a besoin de toujours plus d'énergie. Or il y en a toujours moins. Donc à un moment, il y a un effet ciseaux. En même temps, pour fonctionner, notre société a besoin de toujours plus de croissance.

Pendant les Trente glorieuses, les deux-tiers de notre croissance faramineuse venaient des énergies fossiles. **Sans énergies fossiles il n'y a plus de croissance.**

Donc toutes les dettes ne seront jamais remboursées, et c'est tout notre système économique qui va s'effondrer comme un château de cartes.

Des événements sensationnels à l'horizon ?



Egon von Greyerz
Matterhorn Asset Management

Publié le 09 novembre 2015

Dans mon article le plus récent, [Effondrement imminent des marchés boursiers et flambée de l'or : quel en sera le déclencheur ?](#), je discute des excès du monde d'aujourd'hui et des effets qu'ils auront sur le système financier et le marché des actions, ainsi que sur les prix de l'or et de l'argent.

Oui, bien sûr, certains lecteurs pourraient trouver que des prédictions sur l'or à 10 000 \$ et l'argent à 500 \$ sont sensationnelles et ne sont pas sérieuses. Je veux être très clair : ce n'est pas mon intention d'être sensationnel. Non, je ne fais que décrire les conséquences de la mauvaise gestion économique des gouvernements et des banques centrales lors des cents dernières années.

L'or à 10 000 \$ n'a rien de sensationnel : j'avais déjà fait cette prédiction en 2002, alors que nous avons investi en masse dans l'or pour nos investisseurs, à 300 \$ l'once. N'oublions pas, non plus, que l'or à 10 000 \$ est une prédiction aux prix actuels, et je ne crois pas que nous aurons ces mêmes prix à l'avenir. Nous aurons plutôt de l'hyperinflation qui fera grimper l'or à 50 000 \$, ce qui est la prédiction de Jim Sinclair, ou à 100 000 milliards de marks, comme durant la République de Weimar. Cette dernière prédiction serait le résultat de l'implosion de plus de 1 500 000 milliards \$ de produits dérivés.

Ce que je veux dire est que ces prédictions ne sont que les conséquences des actions sensationnelles engagées par les élites. Que la dette mondiale soit passée de virtuellement zéro à 220 000 milliards \$ en un siècle et qu'elle ait augmenté de plus de 100 000 milliards \$, ou 100%, en vingt ans, est absolument incroyable, mais surtout irresponsable. Créer des instruments financiers d'autodestruction (produits dérivés) à hauteur de 1 000 000 000 milliards \$ n'est pas seulement sensationnel... c'est complètement immoral. D'autant plus quand la plupart de ces instruments ne valent rien et ne seront jamais remboursés, à mesure que les contreparties feront défaut.

Il existe bien plus d'événements sensationnels ou irréels, comme le prix de certains actifs, le salaire des banquiers et des gestionnaires de hedge fund, ou encore des footballeurs qui gagnent un salaire hebdomadaire garanti de 500 000 \$, et ainsi de suite.

Alors, quand je dis que les bourses déclineraient de 95% ou que les métaux précieux

grimperont de plusieurs fois 100%, c'est en relation avec les excès des cents dernières années. Lorsque les bulles exploseront, cela engendrera des événements aussi inattendus qu'incontrôlables.

Ce que le monde expérimente depuis 1913 n'est pas normal. Non, c'est un rêve qui risque de tourner au cauchemar. Non seulement le monde a vécu au-dessus de ses moyens, mais ces moyens-mêmes vont partir en fumée dans les années à venir.

[Un marché haussier nourri au papier-monnaie](#)



[Egon von Greyerz](#)
[Matterhorn Asset Management](#)

Publié le 10 novembre 2015

Il semble qu'un marché haussier nourri à la papier-monnaie jouisse d'une vie éternelle. Quelles que soient les nouvelles, les marchés actions réagissent positivement. Cela prend beaucoup de temps pour tuer un marché haussier séculier, même avec régime malsain.

Les banques centrales n'ont pas de politique

Cette semaine, les marchés boursiers ont grimpé avec l'anticipation d'un QE (*quantitative easing*, ou assouplissement monétaire) par la BCE et la Chine. Mais les nouvelles provenant de la Fed ont encore changé de direction avec la hausse potentielle des taux d'intérêt en décembre. Comme je l'ai dit plusieurs fois, ni la Fed, ni les autres banques centrales n'ont conscience de ce qu'il arrive. Elles continueront de réagir aux événements et changeront d'idée chaque jour. Les banques centrales n'ont aucune politique. La Fed suit principalement le marché boursier. Si le marché est en hausse, elle pense pouvoir augmenter les taux et, s'il est en baisse, elle utilisera toutes les armes à sa disposition pour enrayer la chute. Alors, augmenteront-ils les taux en décembre ? Cela dépend si le marché haussier aura une indigestion d'ici là, due à un estomac plein de papier. Selon moi, il est probable que ce marché haussier mourra de fatigue, à cause d'un régime inappropriée. Nous allons probablement atteindre un point, très bientôt, où les investisseurs réaliseront que les banques centrales qui impriment des milliers de milliards \$ de papier sans valeur ne pourront jamais créer de la richesse et que, donc, cela mènera à une implosion totale du système financier, car les failles apparaîtront de partout. Si l'on se fie aux mauvaises nouvelles à travers le monde, il est probable que ce marché haussier séculier déclinera fortement d'ici la fin de 2015.

Les actions ont déjà atteint un sommet en termes réels

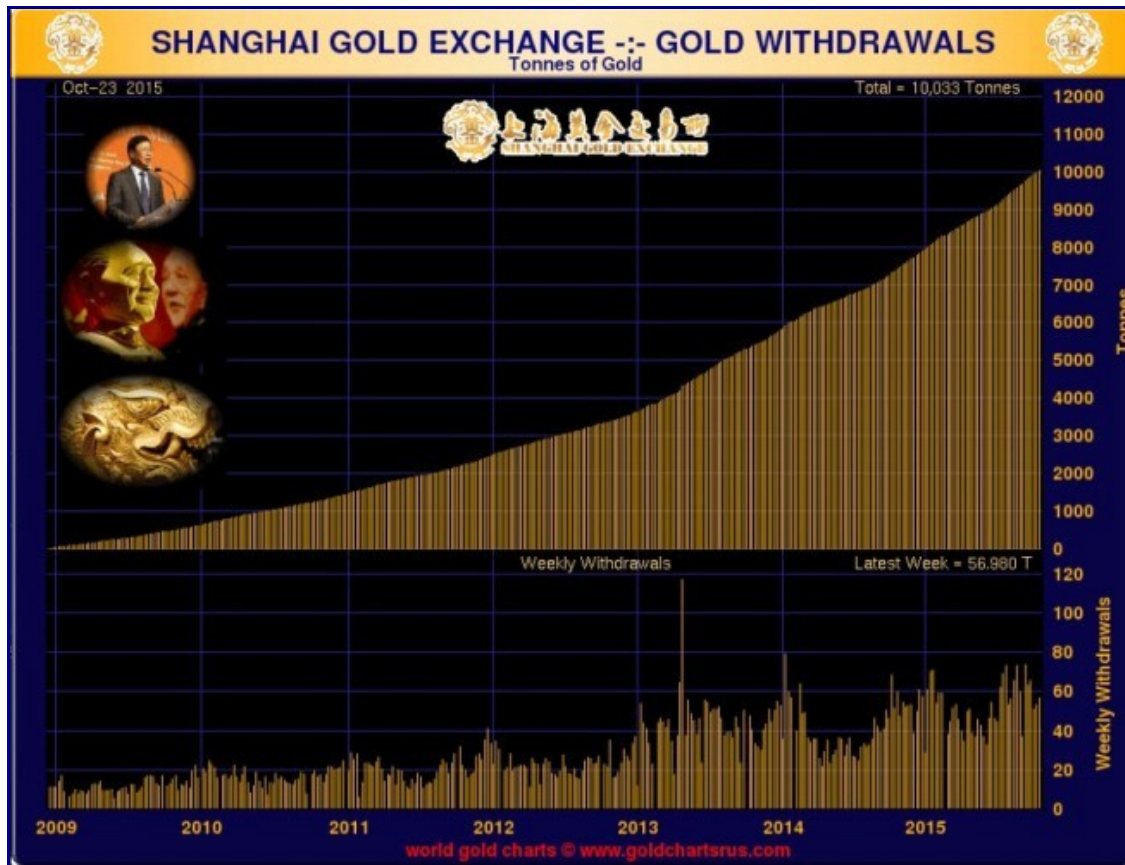
Les actions ne grimpent pas en termes réels. Elles ont grimpé seulement parce que le monde a fait grimper la dette totale de 50%, soit environ 70 000 milliards \$, depuis 2007. Dans un monde normal, une telle magnitude de création de crédit aurait produit non seulement de l'inflation, mais de l'hyperinflation. Mais tout ce crédit n'a jamais atteint les gens ordinaires; il a été surtout utilisé pour faire tenir le système financier et, ainsi, continuer à gonfler la vague spéculative dans tous les marchés financiers.

Le marché haussier séculier des actions a atteint son sommet vers l'an 2000. Si nous mesurons les marchés boursiers en termes réels, nous voyons qu'ils ont tous décliné depuis 1999-2000. Le Dow Jones, par exemple, a perdu les 2/3 depuis 1999. Quand on dit 'termes réels', cela veut dire l'or. Parce que l'or constitue le seul moyen honnête d'échange et est la seule monnaie qui ait survécu depuis 5 000 ans. L'or n'est pas un investissement. Non, tout ce que l'or fait, c'est de conserver un pouvoir d'achat stable. Un costume pour homme de qualité coûtait une once d'or, il y a 2 000 ans, tout comme aujourd'hui. À travers l'Histoire, des dirigeants et gouvernements corrompus ont, de manière constante, fait des promesses qu'ils ne pouvaient tenir, ce qui a entraîné des déficits chroniques, de l'impression monétaire et l'explosion des dettes. C'est pourquoi l'or monte toujours si on le mesure en monnaie de papier. Et c'est pourquoi l'or atteindra des sommets inimaginables dans les années à venir, alors que la dette augmentera de façon exponentielle. Regardez les États-Unis : ils n'ont pas enregistré de véritable excédent budgétaire depuis le début des années 1960. Une devise de réserve ne peut être basée sur des sables mouvants formés par la dette massive. C'est pourquoi le dollar continuera sa chute, jusqu'à ce qu'il atteigne sa valeur intrinsèque de ZÉRO, comme l'a dit Voltaire en 1729. Toutes les autres devises feront partie de cette course vers le bas, mais le dollar en prendra bientôt la tête.

La demande pour l'or physique est très forte

L'incessante dépréciation des devises papier entraînera une appréciation continue de l'or. Mais ce n'est pas seulement la mauvaise gestion de l'économie mondiale qui mettra une pression haussière sur l'or, car la demande pour l'or physique est extrêmement forte. Durant les dix premiers mois de 2015, la Chine a acheté plus de 2 100 tonnes d'or, ce qui pourrait représenter 2 500 tonnes sur toute l'année. L'Inde achètera probablement environ 1 000 tonnes cette année. Cela fait un total de 3 500 tonnes pour ces deux pays seulement, et plusieurs autres pays augmentent également leurs réserves. La production aurifère mondiale est de 2 500 tonnes, ce qui signifie que deux pays, à eux seuls, achètent 1 000 tonnes de plus que la

production annuelle.

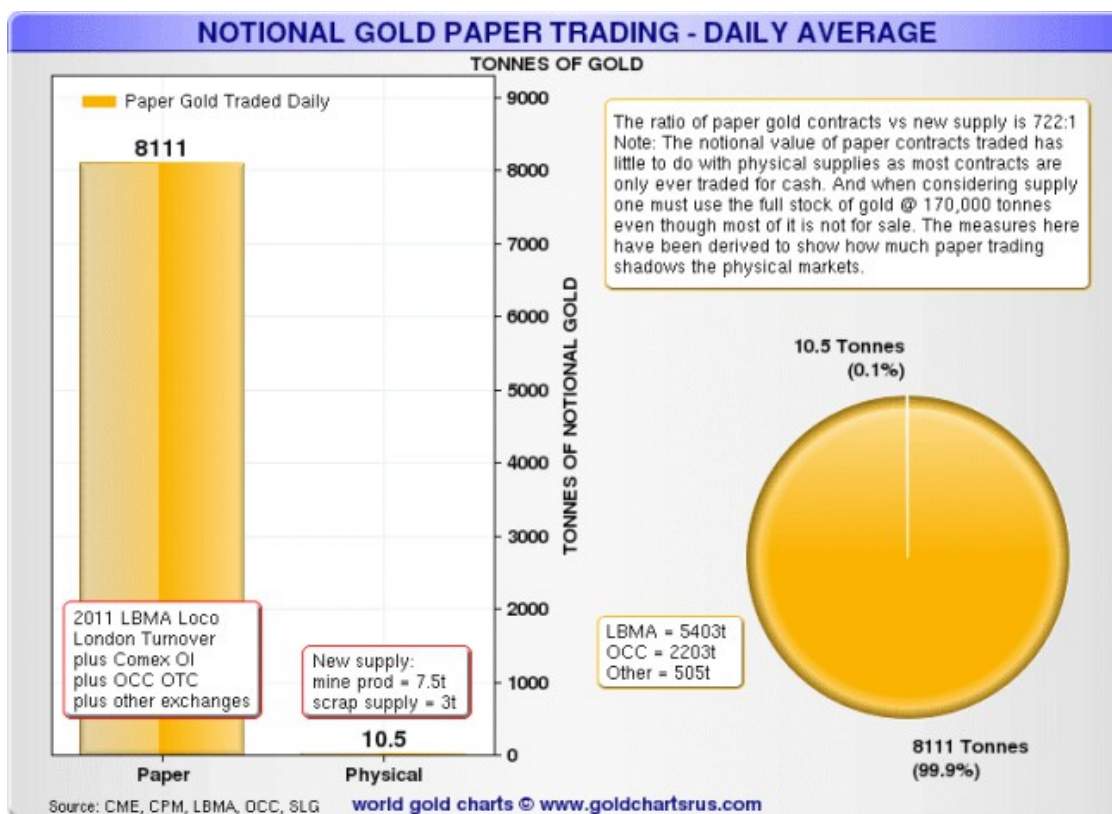


Manipulation de l'or

Mais on peut se demander, avec l'impression monétaire exponentielle et une demande pour l'or physique plus forte que jamais, pourquoi ne grimpe-t-il pas ? Parce que, dans le monde financier moderne, corrompu, les actifs réels et les valeurs réelles ne comptent pas. Non, aujourd'hui, il n'y en a que pour les actifs papier et les produits dérivés. Ainsi le prix de l'or n'est pas établi par le marché physique. Non, c'est le marché de l'or-papier, manipulé vers le bas, qui détermine le prix de l'or. Les grandes banques et les banques centrales, avec l'aide de la BRI (Banque des règlements internationaux), font continuellement baisser le prix de l'or sur le marché papier. N'importe qui peut être témoin de ces interventions, étant donné qu'elles ont lieu juste avant l'ouverture des marchés ou dans un marché avec très peu de liquidité. Aucun vendeur commercial ne se débarrasserait de l'or alors qu'il n'y a pas d'acheteurs. Ce jeu malsain est évident, et le [GATA](#) dispose d'une tonne de preuves, mais cela ne donne rien pour le moment.

L'or des banques centrales est prêté ou vendu en secret, et les stocks des *bullion banks* déclinent rapidement. Nick Laird, de *Goldchartsrus*, estime que la valeur

notionnelle journalière de l'or-papier se situe autour de 8 000 tonnes. La production journalière d'or, incluant l'or recyclé, est de 10,5 tonnes. Si les chiffres de Nick sont exacts, le volume journalier de transactions d'or-papier est de presque 800 fois la production physique journalière. Dans les marchés de contrats à terme, ou *futures*, incluant le COMEX, il n'y a qu'au maximum 1/100oz d'or physique pour chaque once d'or-papier. Les *bullion banks*, tant qu'à elles, émettent des contrats papier qui ne sont virtuellement pas adossés à du physique. Le jour où les détenteurs d'or-papier réaliseront qu'ils ne pourront jamais obtenir livraison de leur or physique, le prix de l'or grimpera plus rapidement que personne ne peut l'imaginer. Et ce jour est proche.



L'or physique constitue de l'assurance et de la préservation de richesse

On ne devrait pas acheter de l'or pour spéculer ou pour un investissement à court terme. Pour les quelques privilégiés qui disposent d'épargne, l'or devrait être acheté comme assurance contre un système financier pourri, et pour préserver la richesse. Mais, souvenez-vous, il faut le détenir sous forme physique et l'entreposer hors du système bancaire.

Lorsque nous avons conseillé aux investisseurs, en 2002, d'investir un important pourcentage de leurs actifs financiers dans l'or à 300 \$, notre cible était de 10 000 \$ en monnaie d'aujourd'hui. Nous conservons cette cible, au minimum. Le

problème est qu'il est peu probable que nous ayons cette monnaie d'aujourd'hui pour bien longtemps encore. Parce que, bientôt, toutes les banques centrales imprimeront des quantités illimitées de monnaie pour essayer d'empêcher le système financier mondial de s'effondrer. Mais, malheureusement, résoudre un problème avec les mêmes méthodes qui l'ont causé ne fonctionnera pas et, éventuellement, nous assisterons à une implosion déflationniste du système financier. Mais avant cela, nous aurons une brève période d'hyperinflation qui, en termes nominaux, pourrait faire monter l'or à des niveaux jamais vu auparavant.

Remerciements à Egon von Greyerz. de www.goldbroker.fr

Menace de krach: les risques d'éruption du volcan financier

BusinessBourse VIDÉO Le 09 novembre 2015

Sommes-nous assis sur un volcan financier ? Cette angoisse existentielle est présente dans l'esprit de nombreux économistes. Alors que les signaux de reprises se précisent en Europe, il est difficile d'ignorer que le contexte de taux zéro crée un arrière-plan qui défie les lois de l'apesanteur macro-économique [...]



<https://youtu.be/L-ewRAfnxj4>

La croissance de l'emploi US est extrêmement trompeuse

Rédigé le 10 novembre 2015 par Bill Bonner | La Chronique Agora

▪ Nous avons besoin d'une bonne paire de chaussures de travail ; le week-end, nous restaurons un corps de ferme du XVIIIe siècle. Nous n'avons jamais pu trouver de chaussures françaises qui nous conviennent — nous sommes donc allé sur Internet, histoire de voir si nous ne pouvions pas commander directement une paire de souliers américains.

A notre grand plaisir, une vieille marque favorite — Red Wings — a des boutiques dans plusieurs villes d'Europe ; elle livre en France. Elles étaient absurdement chères — 299 \$ —, mais nous nous sommes dit qu'elles nous dureraient jusqu'à la fin de nos jours.

Les souliers sont arrivés samedi ; ils étaient exactement semblables à ceux que nous avons achetés il y a 40 ans. Même construction rigide et robuste. Même riche parfum de cuir et de durabilité. Même simplicité typique du Minnesota.

Il y avait une différence, toutefois. Avec les chaussures se trouvait un magazine célébrant l'histoire de l'entreprise. C'était un ouvrage marketing très stylé ; nous n'aurions pas attendu ça d'une boutique de godillots d'ouvriers en sueur. Les photos étaient encore plus remarquables — elles montraient de jeunes gens dans divers cadres urbains branchés. Brooklyn, San Francisco, Berlin. Tous étaient des hipsters ! Pas une seule image ne montrait d'hommes soulevant, transportant, martelant, coupant, soudant — le genre de choses qu'on est censé faire avec ce genre de souliers. A présent, visiblement, ils sont faits pour traîner... aller dans des bars... et avoir l'air cool. Ils sont devenus un accessoire de mode.

▪ **Que s'est-il passé ?**

Comment se fait-il que les meilleures chaussures de travail des Etats-Unis ne s'adressent plus aux travailleurs américains ? Une raison ? Les travailleurs américains n'en ont pas besoin. Voici ce qu'en dit Alan Donelson :

« Quand bien même l'économie américaine a créé un nombre étonnamment solide de nouveaux emplois net, à 271 000 pour le mois d'octobre, l'industrie manufacturière n'a généré aucun gain durant cette période. En conséquence de cela entre autres, le niveau d'emploi absolu du secteur est désormais inférieur à celui de janvier — une série de 10 mois qu'on peut qualifier de récession et qui résulte sans aucun doute de la récession de production dans laquelle l'industrie est elle aussi embourbée ».

Ce n'est qu'une partie du tableau. Selon les gros titres de la semaine dernière, le taux de chômage aux Etats-Unis a chuté à 5% — le signe d'une économie robuste. Mais creusez un peu, et vous ne trouverez rien de tel.

Jim Davidson explique :

« ... La croissance de l'emploi tant vantée (les 271 000 emplois susmentionnés)

était surestimée à cause de facteurs d'ajustement saisonniers extraordinaires et passés sous silence. Tout aussi suspect (ou intéressant, au moins) : le rapport selon lequel quasiment tous les emplois gagnés concernaient des travailleurs de 55 ans ou plus. Depuis 2007, selon le Bureau américain des statistiques de l'emploi, les travailleurs de 55 ans ou plus ont gagné plus de 7,5 millions d'emplois tandis que les travailleurs de moins de 55 ans ont perdu au total 4,8 millions d'emplois. Je pense qu'il y pourrait y avoir là un problème de falsification des données au sein des résultats du CPS (Recensement de la population US), dont sont extraits les détails sur le chômage. L'Inspecteur général du département du Commerce a précédemment confirmé les dires de John Crudele, dans le New York Post, qui avançait que les résultats du CPS étaient ordinairement falsifiés. A part cela, il y a le sujet de la surévaluation chronique de la croissance de l'emploi attribuable à des biais haussiers dans le modèle Naissance-Décès. John Williams, de ShadowStats, suggère que 'bien au-delà de 200 000 emplois' sont désormais déclarés de manière infondée sur une base mensuelle. Sur une base sans ajustement saisonnier, d'une année sur l'autre, la croissance de la main-d'oeuvre en septembre et octobre était à un plus bas de 17 mois ».

▪ **Et les chaussures, dans tout ça ?**

Red Wings a des problèmes plus profonds, ceci dit.

Tout d'abord, les acheteurs peuvent obtenir des chaussures moins chères ailleurs. Fabriqués à l'étranger, avec des matériaux synthétiques, les nouveaux souliers sont probablement tout aussi solides et bien moins coûteux.

Ensuite, les travailleurs américains ne peuvent peut-être pas se permettre des chaussures de travail fabriquées aux Etats-Unis. En termes réels, la personne moyenne en âge de travailler aux Etats-Unis gagne moins aujourd'hui qu'en 1975 — il y a 40 ans. C'est en majeure partie parce que le « taux de participation » est de retour à ses niveaux de 1975. A l'époque, cela reflétait le fait que les femmes étaient généralement sans emploi. Elles restaient à la maison et s'occupaient du foyer. A présent, ce sont les hommes qui ont plus de chances d'être sans emploi. Ce qu'ils font n'est pas clair — en tout cas, ils n'ont pas besoin de chaussures fabriquées aux Etats-Unis pour s'en charger.

Etant donné les circonstances, Red Wing semble avoir fait le bon choix. Comme Harley Davidson, l'entreprise a positionné ses produits comme des accessoires de mode américains... des reliques de la gloire passée, non des souliers modernes.

Banque de France : François Villeroy de Galhau donne son avis sur le QE de la BCE

Rédigé le 10 novembre 2015 par Philippe Béchade | La Chronique Agora

▪ François Villeroy de Galhau a réservé ses premières impressions de nouveau patron de la Banque de France au journal allemand Handelsblatt. Histoire sans doute d'asseoir sa stature européenne à quatre semaines du prochain sommet de politique monétaire de la BCE (le Conseil des gouverneurs) à Francfort, où il devrait siéger. Il est en tout cas d'avis que l'inflation reste trop faible et que la BCE a les moyens d'y remédier.

Il explique que la BCE « dispose encore de marge de manoeuvre ». Cette formulation est intéressante, car il n'évoque pas de nouveaux outils — juste la possibilité de modifier l'intensité : si cela ne marche pas, ce n'est pas à cause de la nature inappropriée de la stratégie, c'est simplement parce qu'elle n'est pas menée avec assez de vigueur.

Le Japon s'est bercé de ce genre d'illusions tout au long de la dernière décennie du XXe siècle. Tous les outils mis en oeuvre ont échoué à sortir l'archipel de la déflation... et lorsqu'un nouveau gouvernement — brandissant l'étendard de l'audace — a dégainé les « Abenomics » à l'automne 2013, le marché a voulu croire que la destruction programmée du yen ferait enfin grimper les prix.

Dix-huit mois plus tard la déflation refait inexorablement surface.

Il en est de même en Europe malgré l'instauration de taux de prise en pension négatifs et des injections de liquidité supérieures de 20% aux calculs des économistes. Tout cela sans aucun résultat probant puisque le taux de rotation de la masse monétaire a ralenti depuis février dernier.

De même, le rythme de croissance de la consommation, très robuste en début d'année, tend désormais vers zéro. La production industrielle allemande se contracte pour le deuxième mois consécutif ; seul le secteur tertiaire semble encore surnager à mi-parcours de ce quatrième trimestre.

Nous commençons à disposer d'un recul suffisant pour juger de l'efficacité du soutien monétaire enclenché en février dernier. Neuf mois, c'est même déjà très long : pour le premier QE de la Fed, en mars 2009, trois mois avaient suffi pour que les effets positifs se fassent ressentir.

▪ **Quelles échéances exactement ?**

Mais François Villeroy de Galhau nous ressort déjà la vieille ficelle du « laissons du temps au temps ». La formulation choisie est assez consternante : « la politique monétaire doit être jugée sur le moyen terme et non sur le court terme ».

On croirait entendre un gérant dont un coup spéculatif malheureux se transforme en « très prometteur investissement de moyen terme, et assurément en corne d'abondance à long terme ».

Ou encore un gouvernement promettant l'inversion de la courbe du chômage sur fond d'hémorragie d'emplois et de désertion des entrepreneurs... tandis qu'une guerre des devises totale fait rage au détriment du tissu économique local.

Pour en revenir au « moyen terme » de l'ex-patron de BNP Paribas, tout dépend de ce qu'il entend par là. Peut-être que 20 années de taux zéro au Japon, sans retour de l'inflation, c'est du trop court terme pour juger d'un succès ou d'un échec.

Vingt ans, c'est une génération — qui n'aura connu que des QE à répétition et des taux nuls... mais peut-être que le moyen terme, c'est 36 ans... ou 45.

Du point de vue d'un démographe, «à moyen terme », c'est-à-dire d'ici 2050, la population japonaise sera passée de 127,5 millions (estimation 2014) à 90 millions (soit environ -30%). Rien qu'en 2014, les effectifs ont fondu de pratiquement 0,2% et le rythme va aller en s'accéléralant, surtout à partir de 2020/2025 (la génération post-Deuxième guerre mondiale aura 75 ans et plus).

20 ans de taux zéro, cela formate psychologiquement une génération. L'argent placé ne rapporte rien ; seules quelques plus-values artificielles inhérentes au rôle d'acheteur en dernier ressort de la Banque du Japon permettent au système de rester en équilibre... au prix d'un endettement si massif de l'Etat qu'aucune extinction de la dette n'est plus envisageable, même en confisquant la totalité de l'épargne des Japonais encore en activité.

Moins l'argent rapporte, plus il faut en mettre de côté. Cette course à l'épargne se

transforme un cauchemar stagflationniste inextricable quand l'ensemble des instruments de dette infligent un rendement négatif à ceux qui prêtent de l'argent à l'économie, comme en Suisse (jusqu'à la maturité 2025) ou en Suède.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/banque-france-francois-villeroy-de-galhau-avis-ge-bce/>
Copyright © Publications Agora

L'Arabie saoudite victime de sa politique pétrolière

Rédigé le 10 novembre 2015 par La rédaction | Matières premières & Energie Par Kent Moors
La Quotidienne d'Agora

Il y a une dizaine de jours, Adel al-Jubeir, ministre des Affaires étrangères saoudien, est devenu le dernier représentant officiel en date à tenter de calmer les inquiétudes liées au déficit grandissant du royaume. Lors d'une conférence à Manama, la capitale du Bahreïn voisin, le ministre a soutenu que la situation actuelle était gérable.

La situation en question, bien sûr, a été provoquée par deux décisions prises par l'OPEP à l'initiative de l'Arabie saoudite. La première visait à défendre sa part de marché mondiale en maintenant un rythme de production élevé (une stratégie décidée l'an dernier, pendant que les Américains s'asseyaient devant leur dinde le soir de Thanksgiving).

Celle-ci a provoqué un glissement des cours du pétrole dans le monde — glissement encore accentué par une seconde mesure.

La décision suivante impliquait que Riyad ouvre grand les robinets de production, ce qui a exacerbé encore le déclin des prix. A l'époque, j'avais noté que les Saoudiens n'avaient pas eu le choix, étant donné ce qui était en train de se passer ailleurs dans les pays de l'OPEP.

L'Arabie saoudite, même avec ses richesses en matières premières et ses réserves de devises, a exposé une bonne partie de ses recettes monétaires dans des échanges commerciaux en dehors de ses frontières. Dans un environnement où les prix sont bas, les revenus des exportations vers l'étranger seront constamment diminués, alors même que le coût de ses importations augmentera de manière disproportionnée.

Pourquoi le pays le plus riche de l'OPEP rencontre-t-il de tels problèmes, et

jusqu'à quel point la situation peut-elle empirer ?

Tous les membres de l'OPEP ont souffert

Etant donné que les membres du cartel dépendent tous des ventes de pétrole et que leurs économies ne sont pas diversifiées, l'effondrement de près de 60% des cours les a tous durement touchés. Défendre sa part de marché, c'est une chose, mais rendre les budgets inopérables en est une autre.

Certes, ces pays couvrent, par leurs ventes, 40% des besoins mondiaux en pétrole. Mais ils doivent aussi importer à peu près toutes les autres marchandises dont ils ont besoin au niveau national. Cela nécessite une quantité croissante de devises (et de préférence fortes), étant donné que leur population augmente rapidement (alors que l'âge moyen baisse, aux alentours de 20 ans ou parfois même moins).

Par conséquent, les pays les plus fragiles face à la baisse des cours du pétrole se sont contentés d'en vendre toujours plus, ce qui a fait à nouveau chuter le cours du brut et étiré le cycle de baisse.

Des membres de l'OPEP comme le Venezuela, le Nigéria, la Lybie, l'Equateur et l'Iran connaissent un resserrement financier significatif.

Chacun de ses pays a besoin d'un prix du brut nettement supérieur à 120 \$ le baril pour mettre un terme à une paralysie fiscale grandissante.

Mais actuellement, ce matin, le Brent cote 48 \$ et le WTI 44 \$...

L'Arabie saoudite perd des milliards chaque semaine

En perdant, de fait, le contrôle du mécanisme de fixation des prix au sein de l'OPEP, l'Arabie saoudite a tiré une leçon importante : « si vous ne parvenez pas à battre vos ennemis, rejoignez leur camp ».

Si l'Arabie saoudite, le Koweït et les Emirats Arabes Unis (EAU) sont les producteurs de l'OPEP les plus solvables, même eux connaissent des déficits budgétaires. Souvenez-vous : ils doivent importer la majorité de leurs produits de grande consommation. La rumeur affirme que les Saoudiens perdent chaque semaine des milliards de dollars dans des échanges monétaires.

Reste qu'ils sont loin d'être obligés d'organiser des ventes de petits gâteaux. Comme l'affirment les représentants officiels, ils sont capables de supporter un déficit pendant plusieurs décennies.

Mais pas aux taux prévus actuellement.

Les déficits supportés par des Etats rentiers (qui récupèrent des profits grâce à leurs matières premières mais ne fournissent pas grand-chose en termes de développement à valeur ajoutée) tendent à se creuser, même si les pays sont en mesure de les compenser grâce à des stratégies liées au Forex. Un cercle vicieux émerge alors longtemps avant un éventuel défaut de paiement ou effondrement monétaire.

L'Arabie saoudite se retire de ses investissements étrangers

Deux décisions prises récemment par Riyad accentuent le dilemme du royaume coincé entre sa politique pétrolière et ses finances qui se dégradent.

Tout d'abord, Riyad a commencé à retirer certains investissements de fonds d'investissement à l'étranger.

Les ventes de pétrole dans le monde se font en dollar. Un producteur comme l'Arabie saoudite doit réguler ce qui pourrait devenir un afflux trop important de monnaie afin d'éviter une crise inflationniste. Il y parvient en investissant son argent en dehors du pays, avant de rapatrier les résultats de ces investissements au fil du temps, ou de les utiliser pour acheter de l'équipement ou d'autres produits d'importation clés en dehors du pays (ce qui limite la circulation de monnaie forte à l'intérieur du pays, et donc l'impact sur l'inflation).

D'un autre côté, retirer les fonds investis à l'étranger ne signifie qu'une seule chose : cette monnaie forte est nécessaire pour faire face à des inquiétudes liées au change.

S&P abaisse la note de Riyad

Ensuite, Riyad a fait son retour sur les marchés obligataires en lançant une émission obligataire après des années d'absence. Les Saoudiens montraient les muscles de leur économie en refusant de faire appel au marché de dette. Ce n'est plus le cas.

Une autre indication que le leader de l'OPEP, habituellement doté de beaux revenus, a été obligé de surveiller de près la balance des échanges monétaires... Ce qui n'est pas passé inaperçu sur le marché.

Standard & Poor's a abaissé la note de l'Arabie saoudite de « AA- » à « A+ » la semaine dernière, en disant également que les prévisions n'étaient pas bonnes. Comme prévu, le ministère des Finances saoudien a rapidement réagi, et dans des termes très vifs, qualifiant la décision de S&P de « réactionnaire » et affirmant qu'elle est liée à « des conditions fluides sur le marché plutôt qu'à des fondamentaux économiques. »

Personne n'est dupe. Les perspectives « économiques » de l'Arabie saoudite sont peu encourageantes en dehors de la vente de pétrole. Le pays ne produit quasiment rien d'autre, et l'industrie des services est largement fournie par des travailleurs étrangers.

Le problème saoudien s'inscrit sur le long terme

Jusqu'à ce qu'un plancher plus élevé (et plus solide) soit atteint par le brut, la situation saoudienne ne s'améliorera pas.

Il faut dire que l'environnement n'est pas plus positif pour les producteurs de pétrole non-OPEP, comme la Russie, où des problèmes similaires ont durement atteint le rouble.

Aux Etats-Unis, où la production croissante de pétrole de schiste a profondément modifié les attentes liées aux réserves disponibles dans le monde, la situation n'est pas la même. Le marché américain est peuplé par des producteurs privés et non par des entreprises contrôlées par l'Etat. Ici, un marché peut vraiment se développer et réguler les échanges.

L'Arabie saoudite n'est certainement pas finie, et le pétrole continuera à lui procurer d'importants revenus. Mais sa tentative de diversifier l'économie n'est toujours pas couronnée de succès, et plus les prix du pétrole resteront bas longtemps, plus ses problèmes seront graves.

Un brut est à moins de 50 \$ le baril est un souci de court terme. On ne peut pas en dire autant du problème fondamental de l'économie saoudienne. Je vais garder un oeil sur la situation et vous donner d'avantage d'informations à mesure que cette situation suivra son cours.

Plus d'infos sur : <http://quotidienne-agera.fr/petrole-arabie-saoudite-economie/>

Copyright © Publications Agora

« Le travail c'est 33 ans d'espérance de vie en moins! »

L'édito de Charles SANNAT ! 9 novembre 2015

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

On connaît tous ou presque la chanson, « le travail c'est la santé... et ne rien faire la conserver » ! Sauf que maintenant le fait que ne rien faire est bon pour la santé est scientifiquement prouvé !

Entendez-moi bien, loin de moi l'idée de dire que travailler c'est forcément mauvais. Bien au contraire, mais en réalité tout va dépendre des conditions de travail, et en ce qui concerne la réalité des conditions de travail nos camarades syndicats sont totalement, complètement hors jeu par rapport à une réalité des relations de travail devenue tout simplement cauchemardesque pour de plus en plus de nos concitoyens.

Nous allons revenir sur ce point précis mais avant reprenons ce qui a été écrit dans l'Express qui se fait écho de cette étude menée par les meilleures Universités américaines qu'il est assez difficile de taxer de communisme primaire...

« Arrêtez tout: le travail peut vous enlever 33 ans d'espérance de vie »

« Une étude démontre que l'un des facteurs qui influence le plus notre durée de vie est le stress engendré par le travail. Plus celle-ci est précaire, ou exigeante en termes d'horaires ou de conditions de travail, plus jeunes ils mourront.

Se tuer au travail. Une réalité très concrète d'après une étude réalisée par des chercheurs des universités Stanford et Harvard. Tout a commencé par le projet de ces scientifiques de cartographier la durée de vie des américains ».

Et c'est absolument passionnant car ma conclusion empirique est démontrée scintifiquement.

Le travail nous tue, son absence aussi

« A l'issue de cette première étape, les chercheurs ont remarqué que la différence d'espérance de vie pouvait aller jusqu'à 33 ans suivant les zones géographiques.

Pour expliquer cette disparité considérable, ils ont donc repassé leurs données au tamis de critères très variés -sexe, origine ethnique, niveau d'étude, mais aussi dix critères liés au travail: horaires décalés, précarité, équilibre famille-travail...

Les chercheurs de Stanford et d'Harvard ont alors établi que l'un des facteurs

influant le plus l'espérance de vie n'est pas la fortune personnelle, les origines sociales, ou le lieu de vie, mais le stress éprouvé dans la sphère professionnelle. Les horaires de travail décalés, le chômage, les licenciements, ou un environnement de travail hostile et stressant peuvent ainsi contribuer à diminuer la durée de vie de certains salariés jusqu'à 33 ans. Sachant que l'espérance de vie des femmes est davantage impactée par les horaires décalés, et celle des hommes par la précarité professionnelle au sens large ».

Que comprendre ?

Dans un monde où chaque personne se définit grandement en fonction de son travail, de son statut social et de ses revenus, ne pas travailler par exclusion forcée du marché du travail est un drame qui génère un stress important et de longue durée.

De l'autre côté du spectre, travailler beaucoup, avec une pression terrible sur les résultats, des contraintes économiques de plus en plus fortes, des objectifs pour l'encadrement du milieu impossible à atteindre ou pour les commerciaux d'ailleurs, va générer le même niveau de stress et d'angoisse.

La conséquence logique de ces niveaux de stress est de faire sa crise cardiaque à 40 ans, son cancer à 42 ans et son décès à 50... on vient donc de vous voler 33 ans d'espérance de vie théorique.

Dans tout cela, l'énergie consacrée à des métiers aussi bidon que stériles pour l'humanité, vous fera passer à côté de vos enfants, de la nature, des saisons, du feu dans la cheminée et de tous ces plaisirs profonds de la vie réelle... mais il est vrai que l'on nous conditionne depuis l'enfance à aimer notre prison dorée matérialiste et capitaliste.

Pourtant d'un point de vue philosophique nous sommes beaucoup plus des chasseurs-cueilleurs... que des jeunes cadres dynamiques... les JCD à ne pas confondre avec les TDC... les trous du c., surtout lorsqu'ils pensent qu'ils vont faire carrière, et qu'ils portent des godasses chinoises répliques de pompes italiennes à bout pointu... (je sais messieurs, je suis cruel, mais c'est fait avec bienveillance pour inciter à la réflexion).

Ne pas perdre sa vie à la gagner ! Et la sécurité de l'emploi est un piège psychologique...

N'y voyez aucun jugement de valeur, je travaillais dans la banque et là-bas personne ne pouvait imaginer une autre vie pour la simple et bonne raison que la « soupe » était bonne, impossible de la refuser... au contraire, il fallait supporter

toutes les humiliations, toutes les pressions pour continuer à percevoir cette ration de soupe en réalité empoisonnée. Pour tout vous dire, c'est dans la banque que j'ai vu le plus de gens dépressifs et sous anxiolytiques... dans la banque et dans la fonction publique !!!

Encore une fois, n'y voyez aucun « antifonctionnarisme » primaire. Je vous parle de « bonheur », pas du prix de nos impôts !!!

Je constate que lorsque l'on ne rêve plus, que lorsque le petit garçon (ou la petite fille) que nous étions à 8 ans ne peut pas être fier de l'adulte que l'on est devenu, alors avec ou sans rolex, nous avons raté notre vie... jusqu'à ce moment-là, car c'est parfaitement rattrapable !

Pour nos amis fonctionnaires, je constate que souvent (pas tout le temps heureusement), la sécurité de l'emploi se transforme en piège... « Mais voyons pierre, Paul, ou Jacques, tu ne vas pas quitter ton poste de fonctionnaire alors que tu as la sécurité de l'emploi et qu'il y a 7 millions de chômeurs, tu n'y pense pas... tu es FOU !!! »

Voilà comment tétaniser n'importe quelle personne, et pourtant, se lever chaque matin pour aller faire un travail qui ne vous apporte plus aucun épanouissement est une torture. Une autre torture pour beaucoup d'individus consiste à croire que l'on peut exercer le même métier avec la même passion pendant des décennies. C'est évidemment possible, mais c'est rare... Surtout dans une société où tout se « zappe » de plus en plus vite, où l'on aime tout changer, acheter puis jeter, adorer puis brûler.

Ce qui est sûr c'est que pour vivre longtemps et pour vivre heureux, il faut :

1/ Faire ce que l'on aime, tout le reste est illusoire à long terme et sera synonyme d'échec.

2/ Ralentir et prendre le temps de ressentir la vie, les éléments, les saisons et la nature... et ses proches.

3/ Se détacher des âneries du système actuel et je vous invite à écouter ce texte brillant d'un humoriste de France Inter concernant le langage en entreprise. C'est exquis, c'est désopilant, cruel même parce que tellement vrai. Si vous pensez que ce type de quotidien est normal, alors je ne peux rien faire pour vous. S'il vous reste une once de bon sens, vous devez vous rendre compte qu'il y a là une véritable réflexion à ouvrir parce que, non ce n'est pas normal, il s'agit d'endoctrinement tout en sachant que vous êtes corvéables à merci et « remerçiables » à l'envi...

4/ Opter pour une forme de simplicité volontaire afin de vous affranchir psychologiquement du « Besoin » au sens large et de la consommation. La possession est un asservissement. En voulant toujours plus nous passons nous-mêmes de façon volontaire, les chaînes qui feront notre malheur et celui de nos proches.

Préparez-vous, il est déjà trop tard !

Chute du pétrole: les pays du Golfe perdront 275 mds USD en un an

Sur le court terme il n'y a pas d'inquiétudes à avoir pour les pétromonarchies. A plus long terme les choses vont être plus compliquées.

Compliquées car il s'agit de pays très peu peuplés dans une région instable.

Compliquées parce que les Américains semblent se désengager de la région où ils ont fait n'importe quoi et les Russes avancent leurs pions.

Compliquées enfin parce que la stabilité sociale est achetée par les pétromonarches à coup de milliards de dollars...

Bref, le cours des Maserati d'occasion et autres bolides risque de baisser...

Charles SANNAT

Les revenus des exportations de pétrole devraient chuter en 2015.

La croissance des pays du Golfe n'atteindra que 3,2% en 2015 en raison de la chute des cours du pétrole, et les budgets seront déficitaires de 12,7% (soit 275 milliards de dollars), a annoncé la directrice générale du Fonds monétaire international (FMI) Christine Lagarde.



A l'heure actuelle, la majorité des bénéfices provenant des impôts et des exportations dans les Etats du Golfe sont liés au pétrole. Or, les cours pétroliers ont chuté depuis la mi-2014. En 2015, les revenus provenant des exportations devraient diminuer de 275 milliards de dollars par rapport à 2014 et les comptes financiers de la région vont décroissant. Le déficit budgétaire prévu par le FMI en 2015 est de 12,7% du PIB, selon Mme Lagarde. La croissance des pays de la région baissera à 3,2% en 2015 et à 2,7% en 2016, alors qu'en 2014, elle était de 3,4%.

Cependant, les « fonds de réserve » pourraient permettre d'éviter la nécessité de corriger soudainement la politique fiscale et d'assurer les engagements sociaux, a ajouté la responsable.

Les pays du Golfe réunissent les plus importants acteurs du marché pétrolier tels que Bahreïn, le Koweït, l'Oman, l'Arabie saoudite, le Qatar et les Emirats arabes unis.

[Source ici](#)

[Un engin sous-marin explosif découvert près du gazoduc Nord Stream](#)

[J'ai vu le documentaire sur l'installation de ce gazoduc: ils ont dû inspecter et déminer le tracé de ce gazoduc plusieurs années avant de l'installer. Cette région est infesté de mines et d'obus de la première et seconde guerre mondiale. Il n'y a pas de terrorisme là-dedans, ni de guerre secrète. Vidéo: "Le nouveau visage de la terre" de la BBC.]

Comme vous pourrez le lire dans cet article, ce n'est pas forcément bon signe, surtout si l'on pense à l'avion russe qui est tombé du ciel... sans oublier la mort inexplicée du magnat russe proche de Poutine et ancien ministre de la communication du Kremlin, créateur de la chaîne RT (Russia Today) qui diffuse de la « contre-propagande » américaine sur le sol même des Etats-Unis.

D'ailleurs ce monsieur a été retrouvé mort aux Etats-Unis. Une crise cardiaque semble-t-il, et cela ressemble à s'y méprendre au coup de parapluie bulgare... Un comble pour un agent du KGB... enfin du FSB comme on dit maintenant.

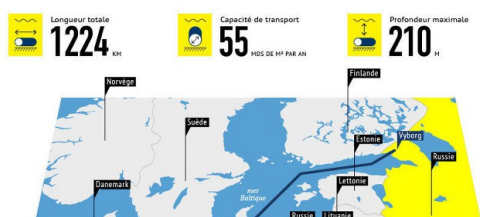
Tout cela fait beaucoup et il se joue évidemment actuellement une guerre de l'ombre absolument terrible entre les super-puissances.

Charles SANNAT

Une conduite du gazoduc reliant la Russie à l'Europe a été mise hors service pour neutraliser l'engin commandé à distance.

«Nord Stream»: vers l'Europe via la Baltique

Nord Stream est le plus grand gazoduc sous-marin au monde



Un engin de déminage sous-marin téléopéré a été découvert le 6 novembre dernier près du gazoduc Nord Stream, au large de l'île suédoise de Gotland, en mer Baltique, a annoncé la société [Nord Stream AG](#), opérateur du gazoduc.

« Il s'agit d'un robot téléopéré (ROV) non réutilisable. Ces engins servent à faire sauter les anciennes mines. Ils explosent pendant leur mission », a indiqué un porte-parole de l'Armée suédoise, Jesper Stolpe, cité par les médias du pays.

Selon le porte-parole, l'identité du propriétaire de l'engin n'a pas été établie. Ces robots équipent les armées de nombreux pays qui effectuent des travaux de déminage en mer Baltique.

La livraison de gaz par la deuxième conduite du Nord Stream a été suspendue le 7 novembre jusqu'à la fin des travaux de déminage. Selon le président de Nord Stream AG, Lars Grönstedt, la première conduite est toujours opérationnelle. D'après les militaires suédois, l'opération de neutralisation du ROV aura lieu le 9 novembre au plus tôt.

La Direction suédoise pour la navigation maritime a mis en place une zone de sécurité de 3 milles marins (5,4 km) dans un secteur situé à 120 km au nord du Gotland.

L'armée suédoise a lancé une opération de recherche de l'engin téléopéré à la demande de la société Nord Stream AG qui l'avait repéré lors d'une inspection dans les eaux territoriales de la Suède.

« Pour l'instant, l'engin ne présente pas de danger pour le gazoduc ni pour la navigation maritime. Mais il peut exploser en cas de mauvaise manipulation », a précisé M. Stolpe.

D'une capacité de 55 milliards de m³, le gazoduc Nord Stream sert à acheminer du gaz russe vers l'Europe par le fond de la mer Baltique. Son tronçon sous-marin long de 1.220 km relie la ville russe de Vyborg à la ville allemande de Greifswald. La société Nord Stream AG, chargée de réaliser le projet, est détenue par le russe Gazprom (51%), les allemands Wintershall Holding et E.ON (15,5% chacun), le français GDF Suez et le néerlandais Gasunie (9% chacun).

Lire la suite: <http://fr.sputniknews.com/international/20151108/1019373222/nord-stream-explosifs-mer-baltique-suede.html#ixzz3r1gmmZwe>

Portugal crise politique, crise démocratique, et coup d'Etat européen!

[La politique ne nous intéresse absolument pas sur ce site. Mais le Portugal pourrait disloquer la zone Euro et cela c'est un sujet plus intéressant.]

Au Portugal c'est la crise politique pour ne pas dire démocratique. Actuellement c'est un gouvernement de droite qui dirige le Portugal avec un premier ministre de droite. Logique me direz-vous... logique sauf, qu'en réalité c'est la gauche qui vient de remporter les élections et la majorité, c'est donc la gauche qui devrait

diriger.

Mais Bruxelles et je vous rappelle que l'Europe c'est la paix, a une vision un peu différente de la démocratie. Comme la gauche portugaise pourrait se faire tirer les oreilles, ils n'en veulent pas nos europathes. Et donc, la droite portugaise refuse tout simplement de quitter le pouvoir.

Cela porte un nom. Cela est un coup d'Etat fût-il non militaire, et ce coup d'Etat est le fait des institutions européennes.

Partout où l'Europe passe, la démocratie trépassé, c'est pourquoi en dehors de toute idéologie, toutes celles et ceux pour qui la démocratie est encore une idée qui mérite d'être défendue, doivent combattre sans relâche le grand mensonge stalinien qu'est devenue l'Europe.

Etre anti-européen, c'est préserver la liberté, la démocratie et l'intérêt des peuples. Etre pro-européen, c'est désormais uniquement défendre les intérêts financiers du « big-business ». Il ne faut pas se tromper et ne pas être les idiots utiles d'un système qui vous broient.

Charles SANNAT

La confusion règne sur les marchés

Bruno Bertez 9 novembre 2015

Nous avons maintes fois commenté les déclarations des responsables de la conduite des affaires monétaires et démontré que nous étions dans une sorte de système de Pavlov. Les Maîtres agitent une cloche, les chiens se mettent à saliver et à remuer la queue. Tout se passe bien tant que l'exercice reste simple. Il faut que les messages soient binaires au maximum : du genre plus de punch dans le bol, moins de punch dans le bol. Ce que les chiens traduisent par: plus de punch égale « risk-on », on fait la fête. Moins de punch égale risk-off on fait la tête.

Hélas quand on veut faire passer des messages complexes du genre nous allons mener une politique de hausse des taux comme des faucons mais elle sera laxiste comme celle des tourterelles, les chiens sont perdus. Les uns font une chose et les autres le contraire. C'est ce qui se passe sur les marchés, l'unanimité se fissure, le consensus se disloque. Et tout le monde est perdu. Tout le monde perd.

La publication de l'emploi US donne ce spectacle de l'égarement à un point tel que le FT ou des gourous comme Rogoff éprouvent le besoin de souligner ou de le justifier. Nous, nous insistons pour montrer que tout devient contradictoire, antagonique et donc ingérable. Les choses sont positives et négatives, les

nouvelles sont à la fois bonnes et mauvaises. La mise en ordre faite depuis 2008-2009 produit de plus en plus de désordre.

Pour que ce soit bien clair, nous le répétons pour la nième fois, nous ne sommes pas un Cassandre, nous ne prédisons pas la catastrophe. Tout au contraire et là aussi nous répétons et nous caricaturons, nous pensons que les responsables de la conduite des affaires ont la possibilité et les outils pour repousser l'inéluctable et que ces outils, monétaires, sont favorables à l'enrichissement de certains, sur les marchés financiers. En revanche ces outils sont inadaptés pour trouver des solutions durables aux défis de l'économie réelle.

Ceci vient d'être illustré par les événements de la semaine écoulée.

Au cours du mois d'octobre, on a enregistré la plus forte hausse de l'emploi américain à 271 000 créations. Le taux de chômage est au niveau de celui d'avant la crise, à 5%. Les gains horaires sont en hausse de 2,5% année sur année. Le secteur privé a créé à lui seul 268 000 emplois dont 241 000 dans les services, aucun poste n'a été créé dans le secteur manufacturier. Le crédit à la consommation a bondi de 10% en rythme annuel en Septembre. Les ventes de maisons sont en train de rejoindre les records de 2007. Les ventes de voitures battent les records depuis 2001, on attend un progrès +12% sur celles de 2014 .

En surface tout est bien, et même plus. Et c'est ce que disent les journaux, les politiciens et les économistes des banques. Ces gens ne s'intéressent qu'à ce que l'on voit, à l'actif du système. Or tout système à deux faces, l'actif et le passif. Et la crise c'est au niveau du passif qu'elle s'est produite, au niveau du passif qu'elle est « traitée » et au niveau du passif qu'elle s'incrute.

Le passif c'est le crédit, la dette, la valorisation des actifs, la monnaie et les taux. L'apparence brillante de l'actif est produite par la politique monétaire ultra accommodante, les promesses que cela va durer, les marchés financiers à des niveaux records, la richesse perçue des ménages qui progresse considérablement. L'actif est brillant, il éblouit, mais le passif est tellement déséquilibré, que la responsable de la politique monétaire ne s'aventure à suggérer une minuscule hausse des taux qu'en l'accompagnant d'un commentaire ultra-dovish : « ce sera modeste et peut être la dernière » et pour aller encore plus loin d'ajouter « si les choses se détériorent, nous irons peut être vers les taux négatifs ». Bref l'équilibre du passif est précaire et il faut se donner les moyens de revenir en arrière sur l'audace de monter les taux d'un baby step tout en conservant il ne faut pas l'oublier, des liquidités administrées pléthoriques. Un Krugman ne s'y trompe pas,

lui qui a adjuré la Fed , dès la publication des chiffres de l'emploi de ne pas monter les taux car dit-il les risques sont dissymétriques, on peut chambouler le monde global. Et on sait depuis Aout et Septembre que l'international est fragile et que la Fed est obligée d'en tenir compte.

L'articulation centrale qui relie ce qui se passe aux Etats-Unis au reste du monde, c'est le dollar. Il est, son niveau relatif, est en quelque sorte, en ce moment, le symbole des relations dialectiques avec le reste du monde et le symbole des contradictions du Système. Sur les chiffres de l'emploi et la certitude de la hausse des taux, le dollar a fortement monté, le dollar index, le DXY s'est rapproché des 100. Or la hausse du dollar déséquilibre le monde des émergents surendettés en dollars, elle déstabilise ses dettes, ses monnaies. Elle pèse sur les matières premières et le pétrole, elle renforce les pressions déflationnistes globales, bref elle est ce que les autorités américaines appellent « un vent contraire ».

Autrement dit, le positif de l'emploi et de la hausse des taux produit le négatif de la pression déflationniste extérieure. Eh oui, « on est toujours puni par ou l'on pêche », « bien mal acquis ne profite jamais », et les politiques ultra-laxistes de 2012 , 13 et 14 ont induit des déséquilibres chez les émergents et la Chine et ces déséquilibres reviennent en boomerang. Les politiques américaines ont favorisé les fragilités extérieures et pire, elles ont fait des adeptes, la BOJ, la BCE et la PBOC chinoise sont maintenant dans des processus d'ultra accommodation qui marquent une divergence considérable avec la phase de normalisation dans laquelle se trouve la politique américaines, D'où le problème des changes. On a beau faire semblant de ne pas prononcer l'expression maudite de guerre des monnaies, cela ne suffit pas à en conjurer les effets ! Le change fait problème.

La hausse du change américain produit du risk-off. On l'a vu tout au long de ces derniers mois, on le comprend organiquement. On l'a vu en fin de semaine dernière avec la chute du Pétrole de 4% ; , avec la forte hausse des taux des emprunts des périphériques européens comme ceux de l'Italie. Au même moment on a vu des bouffées de risk-on spectaculaires comme sur les bancaires globales , les biotechs, les small cap etc. On a vu les Utilities américaines plonger, l'or chuter de 5% l'euro de 3%. Les observateurs n'y verront que de l'irrationalité. Nous y verrions au contraire une logique profonde : les marchés sont détraqués, ils partent dans tous les sens, ils sont déréglés. De ceci d'ailleurs témoignent les contre performances sanglantes des hedge funds.

.
La presse s'est faite une spécialité de passer à côté des réalités, elle détourne et embrouille à l'envie. Nous relevons le titre du Financial Times vendredi soir, c'est un modèle du genre : « Central banks confuse with mixed messages ». Non, les banques centrales ne nous égarent pas par leurs messages, les banques centrales sont perdues, « paumées » et c'est la situation réelle qui produit la confusion sur les marchés, pas les messages. Le FT entretient à tout prix le Banquecentralocentrisme et l'illusion qu'elles ont la situation en mains. La vérité est que tout dysfonctionne, la situation créée par leurs expériences est ingérable, avec au milieu de tout cela, des marchés domestiqués en surface, mais au fond véritables bêtes sauvages, à qui on a donné la bombe atomique par le leverage illimité.

.
Le monde financier est plongé dans l'incertitude, la complexité. Les opérateurs se précipitent, les yeux bandés à la recherche de toute occasion de profit rapide, une bombe à la main.

[Notre synthèse sur les marchés](#)

Bruno Bertez 9 novembre 2015

- Les marchés sont très près des records . L'alerte du mois d'Aout est oubliée.
- La publication des chiffres de l'emploi US a retourné les psychologies
- On accorde 70% de chance pour que la Fed monte les taux en Décembre
- On oublie les multiples signes convergents annonciateurs de détérioration de la conjoncture américaine
- On néglige la révision en baisse des perspectives mondiales et la déflation des matières premières

.
Notre opinion:

Nous sommes sur des vagues psychologiques amplifiées par la technique des marchés : les ventes à découvert exacerbent la volatilité des marchés.

On passe sans transition d'une crainte de détérioration économique et financière globale à un optimisme sans nuance. Ce renversement n'est pas justifié par les indicateurs économiques eux même, lesquels pointent toujours dans le sens du ralentissement plutôt que de l'accélération.

.
Une poursuite du ralentissement accentuera la troisième phase, phase en cours, de

dégonflement de la bulle. Nous vous rappelons ces trois phases :

- .
1 phase américaine
- 2 phase européenne
- 3 phase des émergents et chine

.
Nous pensons que les mesures qui ont été prises fin Aout pour stabiliser la situation chinoise et faire face à l' éclatement de sa bulle sont déterminantes. Ce sont elles qui sont importantes. D' autant qu'elles ont servi de prétexte à la BCE pour tenter de dissimuler l' échec de sa politique monétaire et relancer la spéculation sur un nouveau round de mesures non conventionnelles.

.
Au lieu de rasséner les marchés, la fin de l'incertitude sur les taux US leur pose de nouveaux problèmes comme par exemple, **le regain de fermeté du dollar** . Celle ci a des effets négatifs multiples :

- .
-elle est un vent contraire pour la croissance américaine et les profits des entreprises
- elle renforce la pression déflationniste sur les commodities
- elle inquiète les marchés en raison des 9 trillions de carry en dollars créés depuis la crise
- elle déstabilise encore plus les économies, les monnaies et les marchés de dettes des émergents

.
Bref la hausse du dollar va dans le sens du risk-off sur une partie du monde global. Le risk-off sur une partie du monde global peut entrainer, symétriquement, des bouffées de risk-on sur d' autres parties. C' est à dire des divergences significatives. Ces divergences viendront s'ajouter à celles que l' on constate à l' intérieur des grands marchés et contribueront à fissurer les bases, le socle de la tendance à la hausse.

Les États-Unis en voie de tiers-mondisation

par PIERRICK TILLET [Chroniques Le Yéti - Le monde d'après](#)



47 millions d'Américains en-dessous du seuil de pauvreté (+24 % depuis 2007)

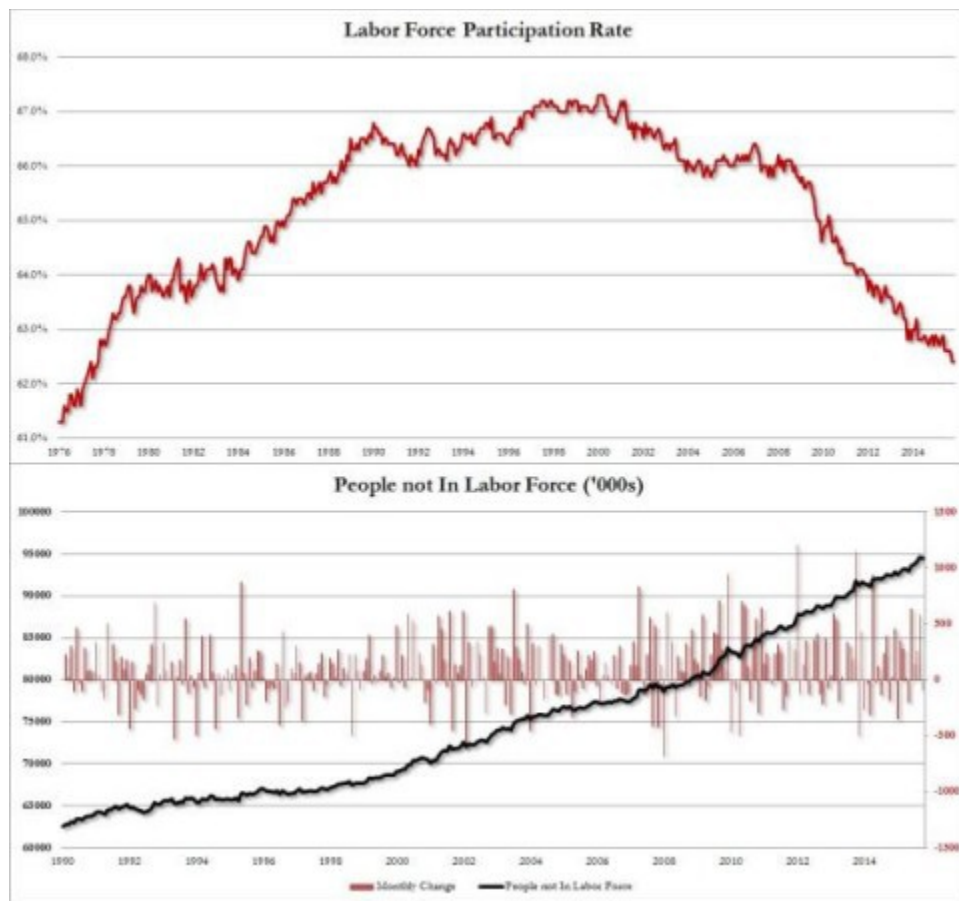
Les chiffres sont tombés le 6 novembre, miraculeux : un taux de chômage US inespéré tombé à 5 %, le seuil résiduel considéré comme celui d'un pays revenu au plein-emploi. Sauf que tout est faux.

Tout est archi-faux et il suffit de se plonger dans les données publiées par des organismes officiels comme le [Bureau of Labor Statistics](#) (BLS) ou le [Census Bureau](#) pour s'en convaincre.

Seulement voilà, en cette période d'effondrement du vieil empire, le maquillage est préféré à la triste réalité et rares sont ceux qui osent regarder cette dernière en face. Paul Craig Roberts, économiste, journaliste, sous-secrétaire du Trésor dans l'administration Reagan, est de ceux-là. Pour Paul Craig Roberts, **le chômage américain est aujourd'hui bien plus près des 23% que des 5%** et ne cesse de s'aggraver.

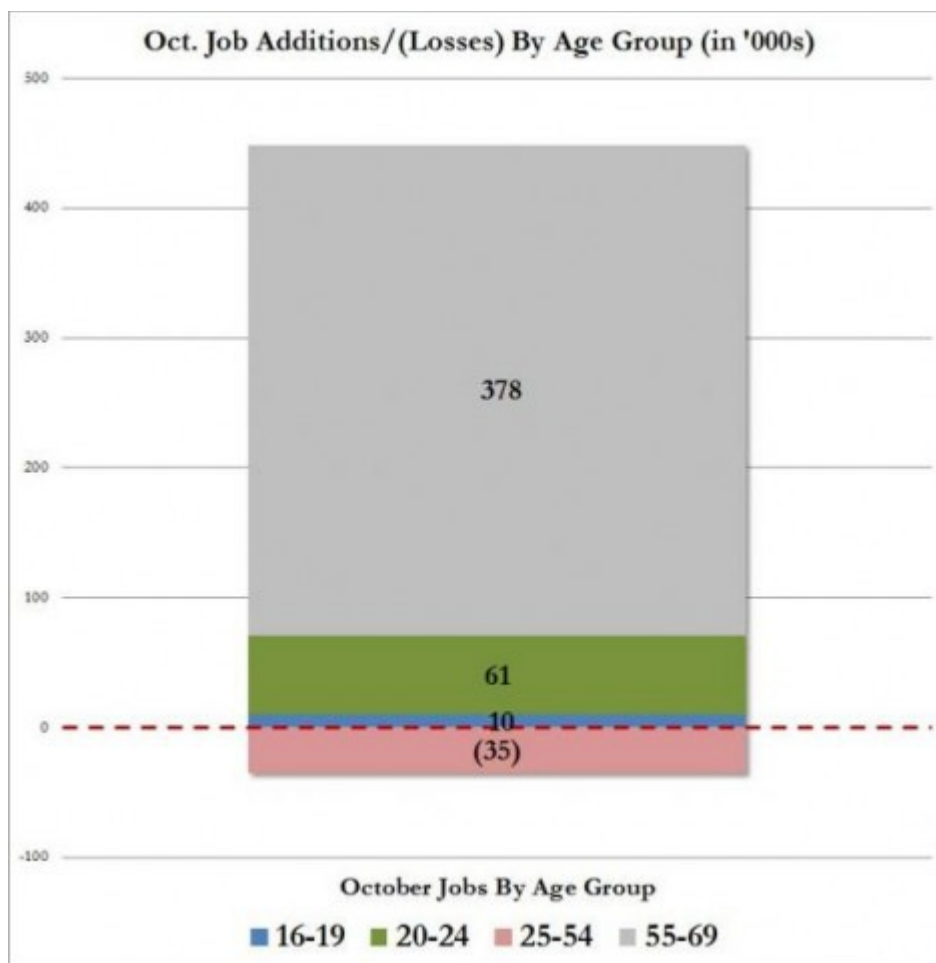
Les nouveaux emplois monopolisés par les plus de 55 ans

Aujourd'hui, selon le BLS, **94 millions d'Américains (29 % de la population US) sont exclus du marché du travail** (donc des statistiques des demandeurs d'emplois). Parallèlement, le pourcentage de la population considérée comme active est redescendu à son niveau d'il y a 37 ans, à 62,4 % d'une population totale alors que celle-ci ne cesse d'augmenter.



Simple effet du vieillissement de la population ? Eh bien, non :

- en octobre, **la grand majorité des nouveaux postes recensés (378 000 sur un total de 449 000) a été occupée par la tranche d'âge des plus de 55 ans** ;
- ce même mois d'octobre, **la tranche des 24-55 ans perdait 35 000 postes !**



Une tendance malsaine qui se vérifie sur le long terme : depuis 2007, **les 55-69 ans ont gagné 7,5 millions d'emplois en total cumulé, tandis que les 24-55 ans en perdaient 4,6 millions.**

Emplois sous-qualifiés, précarisés (aux États-Unis, il suffit d'avoir travaillé une heure dans le mois pour ne plus être considéré comme chômeur), pensions de retraite faméliques obligeant les plus vieux à trouver des jobs pour boucler les fins de mois, tous les symptômes d'une cruelle décomposition sociale.

Les empires finissants pourrissent de l'intérieur

Mais il n'y a pas que ces constats sur l'emploi qui illustrent la « tiers-mondisation » galopante des États-Unis (l'expression est de Paul Craig Roberts). Le Census Bureau et autres instituts très sérieux en attestent :

- **Sur le long ou moyen terme, tous les ménages américains, classés par tranche de revenus, ont vu leurs revenus baisser.** Dans des proportions d'autant plus importantes que la tranche de revenus était basse : - 20% depuis 1999 pour les plus pauvres. Seuls, les 1 % du haut du panier ont vu leur revenus croître (et tout particulièrement les 0,1% de fripouilles super-

- privilégiées).
- Corrigé des vrais chiffres de l'inflation comme ceux fournis par le site Shadowstats.com, **le revenu réel médian annuel^[1] des Américains a régressé à son niveau de la fin des années 60.**
 - **46 millions d'Américains (15 % de la population) vivent de bons alimentaires (foodstamps)**, malgré de draconiennes restrictions dans leur distribution pour raisons budgétaires, ce qui obligent les plus nécessiteux à faire la queue dès six heures et demi du matin pour être sûrs d'en obtenir. Plus grave, **un enfant américain sur cinq** dépend désormais de ces bons pour se nourrir. (Source : [The Economic Collapse](#).)
 - Plus surprenant et plus spectaculaire encore, selon l'[US Energy Information Administration](#) (EIA), **aux États-Unis le volume des ventes d'essence au détail** (celle consommée par des citoyens ordinaires comme vous et moi) **a chuté de plus de 55 % depuis de la début de la crise**, passant de 58 807 gallons par jour en juillet 2007 à 26 305 gallons par jour en juillet 2015. Une paille !

L'Histoire nous montre que les empires finissants succombent rarement par la force, écrit un certain Jeff Nielson sur le site [SprottMoney](#). Bien au contraire, la force brutale est souvent la seule chose qui leur reste à leur crépuscule. Non, les empires à bout de souffle s'effondrent par lent pourrissement de l'intérieur. L'analyse qui précède en est le plus cuisant et impitoyable constat.

Notes:

[1] Revenu médian : revenu tel que la moitié des salariés de la population gagne moins et l'autre moitié gagne plus.

UN LUNDI OÙ TOUT SE BOUSCULE

par François Leclerc 9 novembre 2015

Le versement d'une tranche de l'aide financière du 3ème *plan de sauvetage* de la Grèce est bloqué depuis plus d'un mois, mais le spectacle de négociations qui n'aboutissent pas renouvelle un genre qui s'épuisait. Plus question d'affrontement et de ruptures, mais recherche de compromis ! Et l'on entend même le ministre français Michel Sapin prendre le parti du gouvernement grec en préconisant un accord malgré les divergences ! L'accord ne se fera pas à l'Eurogroupe d'aujourd'hui, mais il interviendra « dans les jours à venir », entend-on de partout.

A la recherche d'un règlement « politique », Alexis Tsipras a repris ce week-end son téléphone pour contacter Angela Merkel et François Hollande et entame une

nouvelle une course d'obstacle qui ne fait que commencer, car un second train de mesures doit être adopté avant la fin de l'année, le premier faisant déjà problème en raison de l'impact social de certaines mesures. Mais le contexte a changé, et les dirigeants européens savent combien ils vont avoir besoin de la Grèce dans le cadre de la crise des réfugiés. Le gouvernement va-t-il trouver la souplesse qu'il avait vainement recherchée lors de l'épisode précédent ? Cela va être difficile pour ses interlocuteurs de l'éviter, à moins que les dirigeants allemands, qui s'opposent à propos des réfugiés, ne se raidissent sur ce sujet et sur les autres et en décident autrement.

Conforté par les élections législatives qui lui ont donné la majorité qu'il recherchait, le président turc tout au renforcement de sa mainmise sur le pays va-t-il entrer ou non dans le jeu européen, afin que la Turquie bloque les réfugiés aux portes de l'Union européenne et soulage d'autant l'Allemagne ? Rien n'est acquis. On commence à connaître la situation de 2,2 millions de réfugiés, pour la plupart syriens, condamnés aux petits boulots au noir payés une misère ou à la mendicité, leurs enfants non scolarisés. 400.000 seraient dans ce cas, selon Human Rights Watch (HRW). Comment et avec quels moyens les inciter à rester en Turquie et à ne pas chercher meilleure fortune en Europe ? Plus que la bonne ou mauvaise volonté du président turc, ou l'ampleur des concessions à son égard des dirigeants européens, l'ampleur du problème est en soi le principal obstacle.

L'afflux des réfugiés pèse de tout son poids en Allemagne qui en accueille l'essentiel dans l'Union européenne. Angela Merkel fait face à une forte opposition au sein de son propre parti, menée par le ministre de l'intérieur Thomas de Maizière qui est à l'initiative et a recueilli le soutien de Wolfgang Schäuble ainsi que de la CSU, le partenaire bavarois de la CDU. Le compromis qui avait été trouvé à propos des « zones de transit » destinées à accueillir en Allemagne les réfugiés à peine trouvé, les désaccords sont immédiatement réapparues. Sans consultation de la chancelière – qui a depuis rétabli les dispositions précédentes – le ministre de l'intérieur avait décidé de ne plus accorder aux réfugiés syriens la protection complète de la Convention de Genève. Le regroupement familial était aussi suspendu.

Son départ du gouvernement était en jeu, mais les appuis recueillis ont changé la donne. Si le SPD soutient Angela Merkel, la politique de celle-ci est de plus en plus contestée dans l'establishment de son propre parti, tandis qu'un sondage enregistre la progression dans l'électorat de l'AfD, qui fait campagne contre l'accueil des réfugiés. Il recueillerait 9% des voix, comme Die Linke, ce qui aurait comme conséquence de rendre indispensable le maintien de la coalition CDU/CSU et SPD.

La péninsule ibérique est aussi le théâtre d'évènements hors normes. La venue au pouvoir au Portugal des socialistes soutenus par l'extrême-gauche et les communistes se confirme au fil des étapes, en attendant la décision du président de confier à Antonio Costa le soin de constituer un gouvernement, la mission précédemment confiée à Pedro Passos Coelho allant se terminer avec la chute de son gouvernement de droite. Le parti socialiste a intégré dans son programme des mesures à la demande du Bloc de gauche et du parti communiste, et des procédures de concertation sont décidées afin de garantir au mieux la stabilité du gouvernement au long de la législature, de relancer l'économie en augmentant le revenu des Portugais et d'améliorer ainsi les rentrées fiscales du gouvernement. La droite, dont la politique était aux antipodes, prévoit de son côté un trou budgétaire. La suite est à écrire.

Avec le maintien de Syriza au pouvoir en Grèce, le gouvernement de gauche portugais va continuer de lézarder l'édifice du pacte budgétaire européen en mettant en cause les mesures d'austérité budgétaires préconisées dans un premier temps. S'il ne remet pas formellement celui-ci en question dans les deux cas, il rejoint une troisième approche, celle de Matteo Renzi en Italie, qui utilise toutes les marges de souplesse disponibles. Celle-ci reste à confirmer, tant à Bruxelles qu'à Berlin.

En Espagne, on attendait Podemos comme trouble-fête, et l'on assiste aujourd'hui aux premiers pas de la sécession catalane sous les auspices d'un parlement régional majoritairement indépendantiste. La résolution votée aujourd'hui prévoit que les élus catalans « ne se soumettront plus aux institutions de l'État espagnol, en particulier à la Cour constitutionnelle » et lance le processus devant aboutir à la création d'une république indépendante au plus tard en 2017.

Pour y faire face et essayer de tirer son épingle du jeu en dépit de l'important recul électoral qui s'annonce pour son parti, le président du gouvernement Mariano Rajoy cherche à regrouper sous sa bannière une union sacrée anti-indépendantiste et à déplacer l'attention d'une opinion publique prioritairement concernée par la situation économique et sociale.

A terme, les divisions au sein du camp catalan sont son principal espoir, l'organisation de gauche radicale Candidatura d'Unitat Popular (CUP) refusant d'élire à la présidence du parlement catalan Artur Mas, leader de l'autre composante du mouvement indépendantiste, contre lequel elle a fait campagne pour corruption. De nouvelles élections devront être convoquées si un accord n'est pas intervenu d'ici le 9 janvier. Dans cette attente, et au plan national, le gouvernement issu des élections législatives du 20 décembre prochain devra

réviser le budget 2016 de Mariano Rajoy retoqué pour cause de prévisions de croissance trop optimistes afin de permettre des cadeaux électoraux.

La conjonction des crises désormais bien installée, les ministres de l'intérieur de l'Union européenne vont se retrouver cet après-midi à Bruxelles, spectateurs plus qu'acteurs de la scène européenne. Une grève des ferries grecs avait interrompu ce week-end le flux des réfugiés, bloqués dans les îles, mais 15.000 d'entre eux sont arrivés ce matin au Pirée, se dirigeant immédiatement vers la Macédoine. Une interruption de cet exode sous égide des autorités turques étant hypothétique, il ne reste que trois options : qu'elle continue de se poursuivre jusqu'en Allemagne, que les réfugiés admis soient répartis dans les pays de l'Union européenne sans limite de plafond, ou qu'ils soient bloqués dans leur pays d'arrivée, la Grèce pour l'essentiel, ainsi que l'Italie. Le discours ambiant est que l'Europe doit accueillir les « vrais » réfugiés, mais même de ceux-ci aucun gouvernement ne se précipite pour les accueillir...

Après la crise des banques, puis de la dette, celle des réfugiés s'annonce particulièrement prometteuse, la première n'étant toujours pas réglée.

Et c'est le temps qui court

Posté le 9 novembre 2015 par Bruno colmant

Depuis des mois, toutes les banques centrales (à part la Federal Reserve américaine) augmentent l'offre de monnaie, au travers de moyens conventionnels...ou moins traditionnels : réescompte de dettes publiques et privées, baisses en rafale de taux d'intérêt, imposition de taux d'intérêt négatifs sur les dépôts qui leur sont confiés.

Le secteur financier frôle la nationalisation, les taux d'intérêt deviennent négatifs, l'inflation est absente, au même titre que la croissance.

Nous sommes dans un monde inconnu, ce qui prouve incidemment que la science économique est orpheline de capacités de prospectives !

Mais, imaginons que tout cela n'aboutisse pas et que l'inflation ne soit pas l'aboutissement final ?

Ce serait alors une déflation qui conduirait à un abattement de dettes.

Cette solution n'étant pas envisageable, l'assouplissement monétaire doit fonctionner.

Il sera donc poursuivi, à tout prix.

Partout.

Et le temps qu'il faudra.

Parfois, je ressens un sentiment de malaise qui précède les grandes crises.

Et c'est le temps qui court.
Et le manque de monnaie nous fait vieillir...

Washington se prépare à la Troisième Guerre mondiale

Patrick Martin publié par: <https://resistanceauthentique.wordpress.com/> 08 novembre 2015

[Je fais ici une exception, mais en général les articles de ce genre ne m'intéresse pas. Ce n'est un secret pour personne: les USA se prépare toujours pour une guerre. Leurs budgets militaires en atteste.]



Le complexe militaire et du renseignement américain est engagé dans des préparatifs systématiques pour la Troisième Guerre mondiale. Pour le Pentagone, un conflit militaire avec la Chine et / ou la Russie est inévitable, et cette perspective est devenue la force motrice de sa planification tactique et stratégique.

Trois audiences au Congrès américain mardi ont démontré cette réalité. Dans la matinée, le Comité des services armés du Sénat a tenu une longue audience sur la cyberguerre. Dans l'après-midi, un sous-comité du Comité des services armés de la Chambre des représentants a discuté de la taille et du déploiement actuelles de la flotte américaine de porte-avions, tandis qu'un autre sous-comité du même panel a discuté de la modernisation des armes nucléaires américaines.

Le *World Socialist Web Site* fournira un compte rendu plus détaillé de ces

audiences, auxquelles a assisté un reporter du WSWS, mais certaines observations préliminaires peuvent déjà être faites.

Aucune des audiences n'a discuté des implications plus larges des préparatifs de guerre américains, ni de ce qu'une guerre majeure entre des puissances dotées d'armes nucléaires pourrait signifier pour la survie de la race humaine, et même pour la vie sur notre planète. Au contraire, ces audiences étaient des exemples de ce qu'on pourrait appeler la banalisation de la Troisième Guerre mondiale. Une guerre des États-Unis contre la Chine et /ou la Russie était l'hypothèse de base, et les témoignages des intervenants ainsi que les questions des sénateurs et des représentants, démocrates comme républicains, portaient sur les meilleures méthodes pour l'emporter dans un tel conflit.

Ces audiences font partie d'un processus continu. Les témoins ont parlé de leurs écrits et de leurs déclarations passés. Les sénateurs et les représentants ont fait référence au témoignage précédent d'autres intervenants. En d'autres termes, les préparatifs de la guerre mondiale, utilisant des armes cybernétiques, des porte-avions, des bombardiers, des missiles et toutes les autres armes disponibles, sont en cours depuis longtemps. Ces préparatifs ne sont pas une réponse à des événements récents, que ce soit en mer de Chine du Sud, en Ukraine, en Syrie ou ailleurs.

Chacune de ces audiences considère comme acquis un conflit majeur des États-Unis avec une autre grande puissance (parfois sans la nommer, parfois explicitement désignée comme la Chine ou la Russie) dans un laps de temps relativement court, des années plutôt que des décennies. Le danger du terrorisme sans cesse matraqué pour créer une panique de l'opinion publique, a été minimisé et dans une certaine mesure écarté. À un moment de l'audience du Sénat sur la cyberguerre, en réponse à une question directe de la démocrate Jeanne Shaheen du New Hampshire, les témoins du panel ont tous déclaré que leur plus grande préoccupation venait des États-nations, pas des terroristes.

L'un des intervenants à cette audience était le Dr Peter W. Singer répertorié comme un « stratège et collaborateur émérite » de *New America*, un groupe de réflexion de Washington. Il a intitulé son exposé, « Les leçons de la Troisième Guerre mondiale ». Il a commencé sa déclaration par la description suivante de ce conflit qu'il imagine :

« Des navires de guerre américains et chinois se livrent bataille en mer, usant de toutes les armes, des canons aux missiles de croisière et aux lasers. Des avions de combat furtifs russes et américains s'opposent dans l'air, avec des drones robotiques en auxiliaires. Des cyberpirates à Shanghai et dans la Silicon Valley se

battent en duel sur les terrains numériques. Et les combats dans l'espace décident qui gagne dessous sur Terre. Ces scènes, sont-elles tirées d'un roman ou bien ce qui pourrait effectivement avoir lieu dans le monde réel après-demain ? La réponse est les deux ».

Aucune des audiences n'a donné lieu à un débat soit sur la probabilité d'une guerre majeure ou sur la nécessité de gagner cette guerre. Personne n'a contesté l'hypothèse que la « victoire » dans une guerre mondiale entre les puissances nucléaires soit un concept sensé. La discussion a été entièrement consacrée aux technologies, aux équipements et aux ressources humaines nécessaires pour que l'armée américaine l'emporte.

Ce fut tout aussi vrai pour les sénateurs et les représentants démocrates que pour leurs homologues républicains. Selon la coutume, les deux partis sont disposés sur les flancs opposés du président du comité ou du sous-comité. Sans cette disposition, il n'y aurait aucun moyen de déterminer le parti auquel ils adhèrent, tellement leurs questions et les opinions qu'ils exprimaient se ressemblaient.

Contrairement à la représentation de Washington dans les médias comme profondément divisé entre des partis aux perspectives politiques inconciliablement opposées, il y avait un accord bipartite sur la plus fondamentale de questions, la préparation d'une nouvelle guerre impérialiste mondiale.

L'unanimité des représentants politiques du grand patronat n'implique en aucun cas qu'il n'y ait pas d'obstacles à cette marche vers la guerre. Chacune des audiences s'attaquait, de différentes manières, à la crise profonde à laquelle est confronté l'impérialisme américain. Cette crise a deux composantes principales : le déclin de la puissance économique des États-Unis par rapport à leurs principaux rivaux, et les contradictions internes de la société américaine, avec l'aliénation grandissante de la classe ouvrière et en particulier des jeunes.

Lors de l'audience du sous-comité de la Chambre des représentants sur les porte-avions, le président a fait remarquer que l'un des intervenants, un amiral haut gradé, avait exprimé sa préoccupation au sujet « d'une marine à 11 porte-avions dans un monde où il en faudrait 15 ». Il y a tellement de défis auxquels est confronté Washington, a-t-il poursuivi, qu'en réalité il faudrait en avoir 21 – le double du nombre actuel, ce qui entraînerait la faillite même d'un pays avec beaucoup plus de ressources que les États-Unis.

L'audience du Sénat sur la cybersécurité a abordé brièvement l'opposition interne au militarisme américain. Le principal intervenant, le général à la retraite Keith Alexander, ancien directeur de la *National Security Agency* et ancien chef du *CyberCommand* du Pentagone, a déploré l'effet des fuites de l'ancien employé

de la NSA, Edward Snowden et du soldat Chelsea Manning, déclarant que « les attaques d'initiés » étaient l'une des menaces les plus graves auxquels l'armée américaine était confrontée.

Le sénateur démocrate Joe Manchin de Virginie occidentale lui a demandé directement, en se référant à Snowden, « Faut-il le traiter comme un traître » ? Alexander a répondu, « Il doit être traité comme un traître et jugé comme tel ». Manchin hocha la tête vigoureusement, en accord évident.

Alors que les témoins et les sénateurs ont choisi d'utiliser les noms de Snowden et de Manning pour incarner « l'ennemi intérieur », ils étaient clairement conscients que l'opposition intérieure à la guerre est beaucoup plus large que ces quelques lanceurs d'alerte.

Ceci n'est pas simplement une question de la révulsion profonde chez les travailleurs en réponse à 14 ans d'interventions sanglantes impérialistes en Afghanistan, en Irak, en Somalie, en Libye, en Syrie, au Yémen et en Afrique du Nord, si importante soit-elle.

Une guerre entre les États-Unis et une grande puissance comme la Chine ou la Russie, même s'il était possible d'empêcher son escalade en un échange nucléaire tous azimuts, impliquerait une mobilisation colossale des ressources de la société américaine, à la fois économiques et humaines. Cela signifierait de nouvelles réductions spectaculaires des conditions de vie du peuple américain, combinées avec un lourd tribut de sang qui tomberaient inévitablement et principalement sur les enfants de la classe ouvrière.

Depuis la guerre du Vietnam, l'armée américaine a fonctionné uniquement sur la base du volontariat, en évitant la conscription, qui a provoqué une large opposition et un défi direct dans les années 1960 et au début des années 1970. Une guerre non-nucléaire avec la Russie ou la Chine signifierait la réintroduction de la conscription et imposerait le coût humain de la guerre à chaque famille en Amérique.

Dans ces conditions, peu importe le renforcement des pouvoirs de la police et le recours à des mesures répressives contre les sentiments anti-guerre, la stabilité de la société américaine serait mise à l'épreuve. L'élite dirigeante américaine a profondément peur des conséquences politiques, et elle a raison de l'avoir.

L'emploi US fait chuter le cours de l'or, une action de la Fed semblant imminente

Blog de la résistance et ZeroHedge 09 novembre 2015



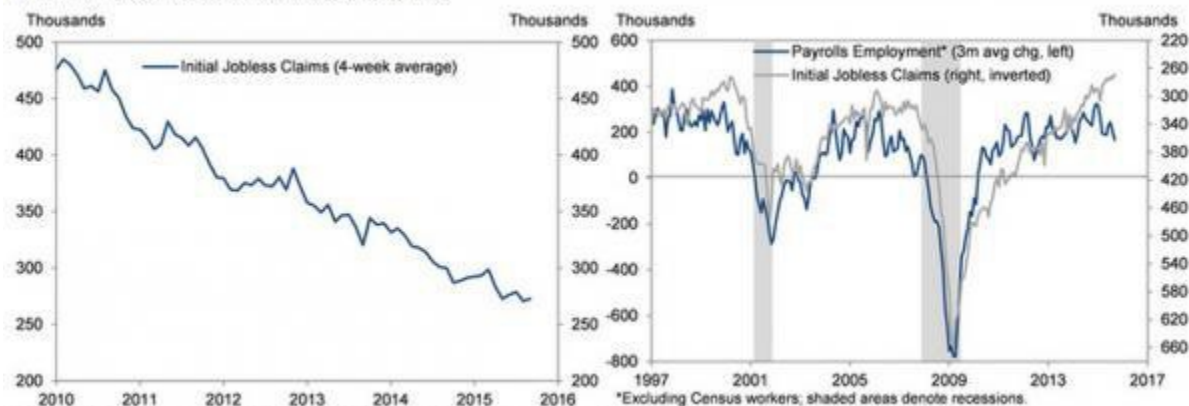
Source Zero Hedge

Et l'or qui plonge donc sous les 1100 \$ suite à la publication des derniers chiffres sur l'emploi américain avec soit disant 271 000 nouveaux jobs . Mais j'ai montré maintes fois que les données et modes de calcul sont bidouillés et que nous entrons en récession aux US . Mais pour le moments les marchés plongent tête baissée et mordent une fois de plus à ce mensonge et à la com de la FED (Une « hausse des taux en décembre est non exclue » selon Yellen : vous voyez comment ils manipulent la com à chaque fois ?). Z

Le cours de l'or a poursuivi sur sa tendance baissière durant cette semaine, pénalisé par le raffermissement du dollar. Le relèvement jugé de plus en plus comme imminent des taux d'intérêt de la Réserve fédérale américaine (Fed) aura largement oeuvré à établir un tel contexte. La publication d'un rapport sur l'emploi américain bien meilleur qu'attendu aura fait le reste.

Selon les chiffres officiels – établis selon les méthodes on ne peut plus officielles elles aussi – l'économie américaine a créé 271 000 nouveaux emplois en octobre. Une agréable surprise pour investisseurs et observateurs, lesquels tablaient sur un rythme de 181 000.

Exhibit 1: Steady Improvement in Jobless Claims



Source: Department of Labor, Goldman Sachs Global Investment Research

Les américains sortent du marché du travail et ne sont plus comptabilisés

Au final, le taux de chômage américain est retombé à 5% en octobre, retrouvant un niveau d'avant la crise financière. De quoi offrir de solides arguments à la Fed pour remonter prochainement ses taux. Rappelons à cet égard que [la Réserve fédérale](#) a posé comme prérequis au déclenchement de la remontée de ses taux directeurs – proches de zéro depuis 2008 – l'établissement d'une période de plein emploi et l'accélération de l'inflation.

Or, tout en maintenant ses taux directeurs proches de zéro, la Fed n'a pas exclu la semaine dernière de resserrer le crédit dès le mois de décembre. Estimant que l'activité économique continue de croître à un rythme « modéré », soutenue par une croissance « solide » des dépenses des consommateurs.

Une telle éventualité s'est trouvée renforcée par les propos tenus mercredi par la présidente de la Réserve fédérale, Janet Yellen, laquelle a estimé que la hausse des taux américains en décembre restait une « possibilité réelle » au vu de la bonne performance de l'économie des États-Unis, et notamment du « rythme solide » de la progression des dépenses des ménages américains.

Les analystes estiment pour leur part que le rapport sur l'emploi américain a porté un nouveau coup significatif au cours de l'or, lequel est tombé sous le seuil des 1100 dollars pour la première fois depuis le 11 août. Ils s'attendent à ce que les plus bas de cette année soient enregistrés prochainement.

Vendredi, le prix du métal jaune, qui avait d'ores et déjà lourdement creusé ses pertes durant la semaine, aura ainsi plongé dans le sillage des chiffres de l'emploi américain, atteignant même 1085 dollars l'once vers 14H20 GMT, ce qui correspond à son niveau le plus faible en près de trois mois.

Précisons qu'une hausse des taux d'intérêt de la Fed rendrait le dollar plus rémunérateur, et donc plus attractif pour les marchés, détournant alors les

investisseurs de la valeur refuge que représente l'or. Et ce, d'autant plus que les dépôts bancaires et les bons du Trésor américains rapporteraient alors plus que les métaux précieux.

A noter encore que le renforcement de la monnaie américaine rendrait également les achats de métaux précieux libellés en dollars plus onéreux pour les acheteurs munis d'autres devises.

Au final, sur le London Bullion Market, l'once d'or a terminé à 1088 dollars vendredi au fixing du soir, contre 1142,35 dollars le vendredi précédent.

Elisabeth Studer – 08 novembre 2015 – www.leblogfinance.com

Et les banques centrales agissent de concert ; le brut se crash, l'argent aussi alors que le dollar explose car la BCE accentue la pression

Selon Zero Hedge :

Aux États-Unis, après 7 ans de ZIRP et de QE, la hausse de taux attendue en Décembre est censé pousser l'inflation et confirmer que l'économie s'améliore ; C'est naturellement haussier pour les actions .

– En Europe, un an et demi de NIRP et une année de QE, un taux encore plus en territoire négatif pour Décembre est censé pousser l'inflation et confirmer le fait que l'économie s'améliore . C'est naturellement haussier pour les actions .

Ce matin les matières premières se crashent à cause de plus de pression quant à une « grosse coupure » de la BCE (baisse des taux ndlr), qui a suscité davantage de faiblesse de l'EURO et donc de la force pour le dollar (EURUSD 1,0740). Le rebond du matin du WTI (après le flash crash à l'ouverture en Asie) a été effacé et de nouveaux plus bas sont imminents. L'Argent est de retour à une poignée de centimes des 14 \$ et l'or se tient en dessous de 1100 \$.

Un consensus se forme à la Banque centrale européenne à pour emmener le taux d'intérêt qu'elle facture aux banques en territoire négatif en Décembre, selon quatre membres du conseil de la BCE ..

Et voilà ce qui est arrivé ...



Ce Qui a déclenché ceci...





Graphiques: Bloomberg

Canada: Les mises en chantier ont reculé en octobre

BusinessBourse et LaPresse Affaire Le 10 nov 2015



La cadence des mises en chantier d'habitations canadiennes a ralenti en octobre, après un mois de septembre particulièrement actif, mais ce déclin n'a pas suffi à changer la tendance à la hausse des six derniers mois.

Selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement, le nombre de mises en chantier en données désaisonnalisées et annualisées s'est établi à 198 065 unités en octobre, contre 231 304 unités en septembre, essentiellement en raison d'une baisse du nombre de projets de logements collectifs dans les centres urbains.

Le nombre de mises en chantier de logements collectifs dans ces centres s'est

chiffré à 122 187 unités à travers le Canada, ce qui représente une baisse de 22,4 % par rapport au précédent.

Le déclin des mises en chantier dans les centres urbains a été observé dans la plupart des régions du pays, à l'exception de la Colombie-Britannique.

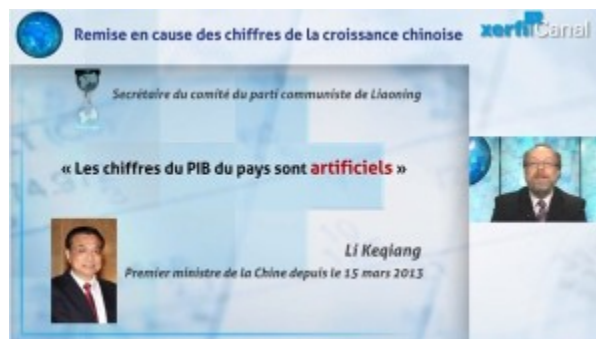
Le nombre total de mises en chantier de maisons individuelles dans les centres urbains s'est établi à 59 255, ce qui représente une hausse de 1,3 % par rapport à septembre, a précisé la SCHL.

La moyenne mobile de six mois des mises en chantier, annualisée et désaisonnalisée, a continué de grimper en octobre pour atteindre 206 089 unités, comparativement à 202 793 unités en septembre.

Source: affaires.lapresse.ca

Ras le bol du PIB truqué chinois (et ceux qui s'y laissent prendre)

BusinessBourse Le 09 nov 2015 VIDÉO



<https://youtu.be/mUIA68vMVnY>

Disons-le sans précaution de langage : ras le bol de la soumission à la propagande statistique chinoise. Ras le bol de ces données reprises en boucle dans tous les médias, par les économistes, par les institutions internationales : des données de croissance qui, seul exemple au monde, atteignent immanquablement à 0,1% près les prévisions officielles.

Comme en Union Soviétique autrefois où les objectifs du plan étaient toujours atteints, voire dépassés ! [...]

LA REPRISE ÉCONOMIQUE EN IMAGES



Brésil: La production de véhicules a chuté de 30,1 % en octobre

Publié le 10 novembre 2015 à 14:00:05 par Tiger54 / 0 commentaire / 90 vues

La production de véhicules au Brésil (voitures, utilitaires légers et véhicules de fort tonnage) a chuté de 30,1 % en octobre, à 205 020 unités, et de 21,1 % sur les... Lire la suite



Des communes installent des vitrines virtuelles pour remplacer les commerces vides...

Publié le 10 novembre 2015 à 13:00:02 par Tiger54 / 1 commentaire / 328 vues

A Guémené-sur-Scorff, petite ville du Morbihan, deux vitrines de magasins sont virtuelles. Il s'agit de façades adhésives collées sur les devantures... Lire la suite



Brésil: Les ventes de véhicules au Brésil ont plongé de 37,4 % en Octobre

Publié le 10 novembre 2015 à 12:00:20 par Tiger54 / 0 commentaire / 177 vues

Les ventes de véhicules au Brésil ont reculé de 37,4 % en octobre, à 192 146 unités, et de 24,3 % sur les dix premiers mois de l'année, à 2 146 039 unités, indique... Lire la suite



Suisse: le nombre de faillites a bondi en octobre, une augmentation de 16% sur un an

Publié le 10 novembre 2015 à 11:00:20 par Tiger54 / 1 commentaire / 238 vues

La société de recouvrement et de renseignements économiques Bisnode a recensé 409 entreprises qui mettaient la clé sous le paillason le mois dernier, soit une... Lire la suite



Les faillites d'entreprise en forte progression dans les pays émergents

Publié le 10 novembre 2015 à 10:00:46 par Tiger54 / 0 commentaire / 269 vues

Euler Hermes alerte sur la grande vulnérabilité du secteur privé, en particulier en Chine, en Russie et au Brésil. Le niveau de défaillances des entreprises reflète... Lire la suite



Carrefour supprimerait 5000 emplois en Chine

Publié le 10 novembre 2015 à 09:00:59 par Tiger54 / 0 commentaire / 318 vues

Selon la CFDT, Carrefour a annoncé en interne un plan spectaculaire de suppression de 5000 emplois en Chine et la fermeture de magasins non rentables. Contacté par... Lire la suite



L'agence Fitch abaisse à son tour la note de la dette de Volkswagen

Publié le 10 novembre 2015 à 06:00:49 par Tiger54 / 0 commentaire / 227 vues

L'agence de notation Fitch a abaissé à son tour lundi la note de la dette du constructeur automobile Volkswagen, qui a avoué deux tricheries aux normes... Lire la suite



Dettes publiques: les caisses de la France sont vides

Publié le 10 novembre 2015 à 05:00:07 par Tiger54 / 2 commentaires / 403 vues

Selon l'institut économique Molinari, la France va vivre à crédit jusque la fin de l'année. En effet, toutes les recettes de l'État ont été... Lire la suite



Mango va fermer 450 points de vente aux Etats-Unis

Publié le 10 novembre 2015 à 03:00:54 par Tiger54 / 0 commentaire / 397 vues

La chaîne espagnole de prêt-à-porter Mango fermera au début de l'année prochaine 450 points de vente aux Etats-Unis après l'expiration d'un contrat de... Lire la suite



Baisse des ventes des quotidiens en septembre, Libération chute de 16%

Publié le 9 novembre 2015 à 18:00:04 par Tiger54 / 1 commentaire / 536 vues

Les quotidiens nationaux français ont vu leur ventes globales reculer de 1,27% en septembre 2015 par rapport à septembre 2014, avec des situations contrastées, dont un... Lire la suite



La pauvreté continue de s'aggraver en France

Publié le 9 novembre 2015 à 15:00:40 par Tiger54 / 1 commentaire / 630 vues

C'est la principale conclusion du dernier rapport annuel du Secours catholique publié ce jeudi matin. France 3 fait le point. En France, la pauvreté continuerait de... Lire la suite



L'OCDE abaisse encore ses prévisions de croissance mondiale pour 2015 et 2016

Publié le 9 novembre 2015 à 13:30:23 par Tiger54 / 1 commentaire / 383 vues

L'OCDE abaisse encore ses prévisions de croissance mondiale pour 2015 et 2016, en raison de l'affaiblissement des économies émergentes et du commerce mondial.... Lire la suite